

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°37 - AUTOMNE 2010

TODAY
היום

> **INTERVIEW**

Amanda Sthers

> **DOSSIER**

Les Alliés ont-ils
abandonné les Juifs?

> **RENCONTRE**

David Grossman

GIL

> Brisons la glace!

Huit jeunes universitaires israéliens et palestiniens, sous la direction des alpinistes Doron Erel, israélien, et Olfat Haider, palestinienne, ont réussi à escalader le Mont-Blanc. Après des mois de rencontres, de dialogues et d'entraînements soutenus et à l'issue d'une semaine passée ensemble fin juillet à la Fouly dans le val Ferret suisse, ils ont atteint le plus haut sommet des Alpes le 4 août 2010 à 12 heures.

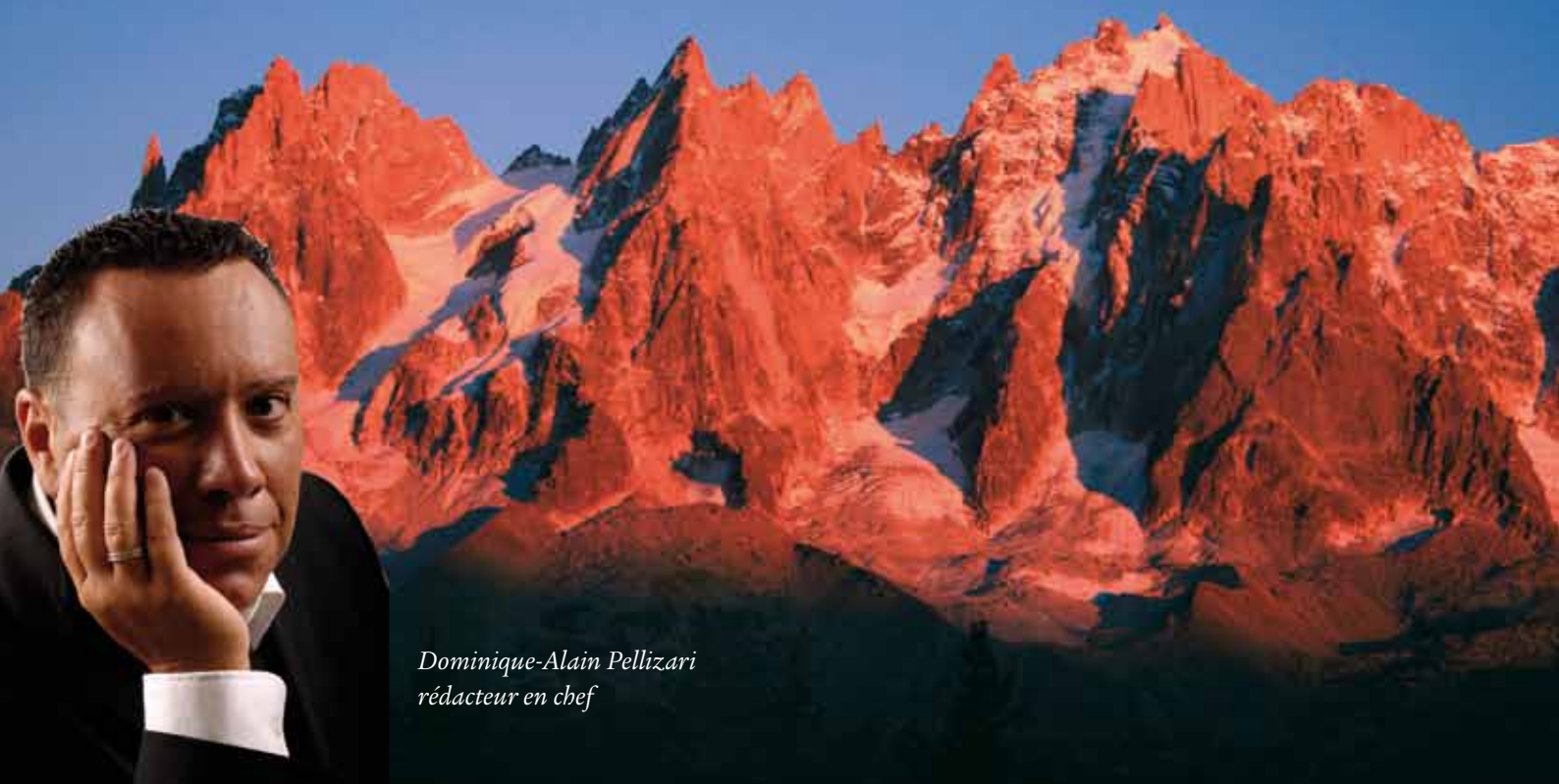
Partant du refuge des Cosmiques, cette ascension s'est effectuée par la voie des Trois Monts avant que l'expédition ne s'achève à Chamonix par une conférence de presse. Cette opération montagnarde, organisée par l'association Coexistences et dirigée par l'alpiniste suisse Jean Troillet, célèbre himalayiste, a bénéficié du soutien des villes de Chamonix, de Courmayeur et de Haïfa.

«L'expérience vécue lors de cette escalade par des gens qui n'ont pas l'habitude de la haute montagne et du froid est inoubliable et source de grands espoirs. Il faut se parler, dialoguer et entreprendre des projets concrets», s'est réjoui Massimo Sandri, président de Coexistences, une association fondée par des citoyens suisses, qui favorise le dialogue entre les deux communautés à travers plusieurs projets, tels que des programmes de rapprochements entre jeunes en provenance de Jérusalem et qui se retrouvent pour une session d'une semaine en Suisse.

A l'issue de cet exploit éclatant, les participants se sont engagés à continuer le travail commencé par plusieurs projets, notamment par la présentation de cette expérience unique dans les écoles juives et arabes en Israël.

Une façon singulière de briser la glace entre deux peuples et de prouver que non seulement tout ou presque est possible, mais qu'avec un soupçon de volonté, une goutte de partenariat et une larme de dialogue, à l'instar du complexe hospitalier Hadassah (*voir page 29*), les rapprochements peuvent se faire. Qu'on se le dise...

 D.-A. P.



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef



l'élégance
notre univers

Genève
Lausanne
Ballexert
Geneva Airport
Chavannes
Monthey
Sierre
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group



> **Monde Juif**

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 6 Page du rabbin
- 9 Judaïsme libéral
- 10 Échos d'Amérique
- 11 Israël
- 13 High tech
- 14-15 Tourisme
- 16-18 CICAD
- 19 KKL
- 20-21 Revue de presse
- 23-28 Le dossier
- 29-31 Hadassah
- 34-36 Gros Plan

Brisons la glace!
Projet de loi sur les conversions
Parler de la Bible chrétienne
Quelques nouvelles?
Payer pour prier?
Israël-Diaspora: à la croisée des chemins
Ça plane pour eux
La mer Morte
Alain-Bruno Lévy: la CICAD ou le désir d'engagement
Soirée KKL avec BHL
Les news
Les Alliés ont-ils abandonné les Juifs?
Guérir ensemble
Ghriba: le pèlerinage qui donne du courage

14-15 La mer Morte



> **GIL**

- 32-33 Du côté du GIL
- 37-42 Talmud Torah/ABGs
- 43-45 Culture au GIL

La vie de la communauté
Le rafting des ABGs,
la classe Bené-Mitzvah à Venise
Maḥané, fête de clôture
Activités culturelles au GIL, GIL-Net

29-31
Hadassah



> **Culture**

- 46-51 Culture
- 52 DVD

Notre sélection automnale
Sélection des sorties en DVD

57-58 David Grossman



> **Personnalités**

- 54-55 Portrait
- 57-58 Rencontre
- 59 Le billet de F. Buffat
- 61-64 Interview

René Goscinny
Prix de la paix 2010 à David Grossman
La parole confisquée
Amanda Stthers

61-64 Amanda Stthers



Prochaine parution: Hayom#38 / 25 novembre 2010
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 octobre 2010

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,
des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -
1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום

HAYOM N°37 - AUTOMNE 2010
Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Automne 2010/Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Gérard Giaume

> Projet de loi sur les conversions: une déchirure au sein du peuple juif?

Le parti Israël Beiteinou d'Avigdor Liberman a déposé un projet de loi qui attribuerait au grand rabbinat d'Israël l'exclusivité pour les conversions. Ce qui signifie que les conversions réalisées à l'étranger ne seraient pas reconnues si elles sont effectuées par des rabbins réformés ou du mouvement «conservateur».

Cette démarche, soutenue par les partis orthodoxes, impliquerait du coup que 85% des conversions de la diaspora ne seraient pas reconnues...



Benjamin Netanyahu

Le GIL, par le biais de la PJLS, a donc écrit au Premier ministre Netanyahu pour exprimer son avis car le distinguo entre ceux qui sont nés juifs et ceux qui ont choisi de le devenir nous semble, tout comme pour des milliers de Juifs de la diaspora, insupportable: «Israël fait face à de très nombreux challenges tant au niveau national qu'international. Nous cautionnons le désir d'un état sûr, vivant en paix. Nous pensons néanmoins que cette proposition de loi donne au monde un très mauvais message pour toute autorité religieuse juive dans le monde».

Le Premier ministre Netanyahu nous a répondu et quelques jours plus tard, il a annoncé qu'il ne soutiendrait pas cette proposition de loi: «Cette loi risque de créer une déchirure au sein du peuple juif» a-t-il déclaré à la Knesset.

Evidemment, la situation est très politique puisque dans la foulée, le grand rabbin Amar et le ministre Eli Yishai ont annoncé qu'ils ordonneraient la dissolution de la coalition et le départ des partis ultra orthodoxes du gouvernement, ce qui signifie la mise en péril de la coalition gouvernementale.

Notre but est d'affirmer que pour les Juifs libéraux, le pluralisme religieux doit être compatible avec la démocratie de l'État d'Israël. La liberté religieuse est un privilège, nous ne pouvons pas concevoir l'idée qu'une loi donne l'exclusivité des conversions à une autorité religieuse exclusive et radicale.



Avigdor Liberman

Cette loi provoquerait une crise de premier plan d'après le rabbin David Saperstein, directeur d'un centre religieux juif situé à Washington: «Ce serait une attaque énorme contre l'unité des Juifs et le principe de liberté religieuse en Israël».

Ariel Sharon ne disait-il pas: «Nous sommes Juifs et nous sommes liés à la tradition juive. Mais si nous devons nous-mêmes nous soumettre au processus de conversion, nous aurions tous échoués».

Jean-Marc Brunschwig



Réponse du Premier ministre Netanyahu du 7 juin 2010

INDEPENDENCE IS A STATE OF MIND

RAYMOND WEIL

GENEVE



Noemia

Mother-of-pearl dial and
Stainless steel case with diamonds
Crown with midnight blue dome
Sapphire crystal

GOUTEN DISTRIBUTION SA

Tel. +41 (0)26 460 84 40
info@gouten-distribution.ch

www.raymond-weil.com



> Parler de la Bible chrétienne

Dans le cadre de l'exposition sur la Bible au temple de la Fusterie, Hafid Ouardiri et moi étions invités à parler du Nouveau Testament vu par...

Je me suis alors penché sur les écrits du Professeur Samuel Sandmel qui enseignait les religions comparées au Hebrew Union College de Cincinnati.

Dans ses ouvrages, il rappelle que le christianisme et le judaïsme dit pharisien, c'est-à-dire rabbinique, se fondent tous les deux sur le Tenakh et sur les écrits qui étaient connus de tous mais dont certains, comme le Livre des Macchabées, ne furent pas intégrés dans notre canon biblique. La source d'inspiration est donc commune et les doctrines similaires.

Dans un premier temps, le christianisme s'est développé dans le même environnement dans lequel baignait le judaïsme. Ensuite, il a pris son essor dans le monde gréco-latin qui était un monde plus hellénisé que le monde moyen-oriental.

Pour reprendre l'affirmation du professeur Abraham Joshua Heschel, la Bible est un long et grand midrach, c'est-à-dire une écriture ou une réécriture de la Révélation et de l'histoire de notre peuple. De même, selon le professeur Samuel Sandmel, les Évangiles sont un long midrach sur la vie de Jésus.

Mais des différences apparaissent assez tôt.

Ainsi, dans notre Tradition, les Patriarches et les Matriarches, Moïse et tous les prophètes, sont des exemples de vie par leur humilité, leur noblesse de caractère, leur profonde spiritualité. Mais aucun n'est parfait. Ce n'est pas la perfection qui est l'aune de référence, mais la bonté et l'équité. Cela rend plus aisée l'identification avec eux et permet de diriger son existence en prenant modèle sur leurs actes.

Dans les Évangiles et les Épîtres, Jésus est parfait et devient seule source d'inspiration et de salut. Dans l'Épître



aux Hébreux, cette nouvelle approche est amplifiée et la «Nouvelle Alliance» remplace l'« ancienne ». Jésus devient le médiateur unique et le point focal de la réflexion théologique. Or cette notion est étrangère au judaïsme. Elle instaure donc une rupture fondamentale entre judaïsme et christianisme.

De plus, selon le Professeur S. Sandmel et dans une optique juive, l'importance centrale donnée à la foi est en même temps la force et la faiblesse des Évangiles et des Épîtres. Force, car elle permet à tous de trouver une place au sein de l'assemblée des croyants, faiblesse car cela «désincarne» l'humain. Cela étant, comme le judaïsme, le christianisme propose une interprétation de la volonté divine, mais différente de la nôtre, et définit «Israël» non comme

un peuple uniquement, mais comme une communauté de croyants.

Si différences il y a et si ces différences ont été amplifiées par les développements théologiques au cours des siècles, un socle commun nous réunit. Et sans nier l'approche chrétienne qui peut être cause de disputation théologique, notre proximité est grande et peut être source de rapprochement.

Les Chrétiens ont un avantage sur nous: leur Bible contient le Tenakh alors que notre Tenakh, notre Bible, ignore leurs écrits bibliques. Mais il est possible de lire et de parler des Évangiles et des Épîtres. En parler dans le cadre juif, c'est ouvrir le dialogue en connaissance de cause et sans a priori.

 Rabbis François Garai

suissanim. event solutions

EVENEMENT-CREATIVITE-INNOVATION

Subtilité artistique et philosophie de l'exception.

Depuis 1993 nous vous accompagnons lors de vos réceptions et soirées dans un esprit créatif et interactif.

Service traiteur – Lieux insolites – Décors – DJ's – Live Bands – Spectacles – Vidéo et bien plus encore...



Cultivons l'inédit,
Vivons des émotions
Fortes



www.suissanim.com



Philippe Schaaf

Vue du parc du Château de Pregny, arbres centenaires et espèces rares dont la famille Rothschild assure la pérennité depuis le 19^e siècle.

Propos entendus autour du Patrimoine

“

- Gérer mon patrimoine, c'est penser à l'avenir de mes enfants.
- J'en conviens, mais c'est aussi synonyme de s'ouvrir au monde et s'enrichir de nouveaux points de vue.

”

Avec la Banque Privée Edmond de Rothschild, venez donner un sens à votre patrimoine pour que votre prospérité rime avec futur et développement personnel.

BANQUE PRIVÉE EDMOND DE ROTHSCHILD S.A. / 18, RUE DE HESSE / CH 1204 GENÈVE / T.: +41 58 818 91 11
www.edmond-de-rothschild.ch



> Quelques nouvelles?

Lors du dernier congrès de l'Organisation sioniste mondiale, en juin dernier, une résolution a été votée. Elle préconise le gel des implantations en Cisjordanie et soutient la solution des deux États afin de permettre de trouver une issue au conflit israélo-palestinien. Un premier pas vers une prise de position politique au plus haut niveau en Israël?

D'autres nouvelles sont préoccupantes. Ainsi, les importantes manifestations de traditionalistes extrémistes qui s'opposent à la décision de la Cour suprême d'Israël condamnant les parents ashkénazes qui refusent d'envoyer leurs enfants dans des écoles acceptant des enfants séfarades. Cette attitude contraire à la Tradition montre le danger d'un communautarisme intra-juif. Certains députés traditionalistes ont voulu faire passer une loi instituant une filière unique pour les conversions, celle du rabbinat d'État, comme si cela n'était déjà pas le cas aujourd'hui! Mais un article de cette loi était beaucoup plus préoccupant. Il instituait une différence entre les Juifs de naissance et les Juifs par choix, ces derniers n'ayant pas les mêmes droits que les premiers. Encore une attitude contraire à la Tradition.

Sur ces deux points, une ferme opposition a été exprimée auprès du premier ministre d'Israël pour lui faire remarquer que cela donnait une légitimité à un courant minoritaire au sein du peuple juif. Certes les rabbins de l'État sont majoritaires en Israël, mais la question de la conversion concerne les Juifs du monde entier. Parmi ceux-ci, les courants modernistes sont majori-

taires. Cette loi allait donc accorder à une minorité un droit qui serait refusé à la majorité. Mais surtout, la distinction entre le Juif par naissance et le Juif par choix est contraire à la Halakhah. Des ministres ont été dépêchés pour rencontrer les représentants des courants modernistes, dont nous faisons partie. La Plateforme des Juifs libéraux en Suisse et ses rabbins ont écrit au Premier ministre Benjamin Netanyahu. Celui-ci nous a répondu qu'il comprenait notre préoccupation et qu'il prendrait les mesures nécessaires pour que l'unité du peuple juif soit sauvegardée. Ce n'est pas tout. Le rabbinat de l'État d'Israël vient de modifier la procédure du mariage. Dorénavant, toute personne désirant être mariée par cette administration devra faire la preuve de sa judaïcité et tout rabbin d'État pourra mettre en doute la validité des documents présentés et demander qu'un tribunal rabbinique tranche. La suspicion est élevée en principe cardinal. Encore une attitude contraire à la Tradition.

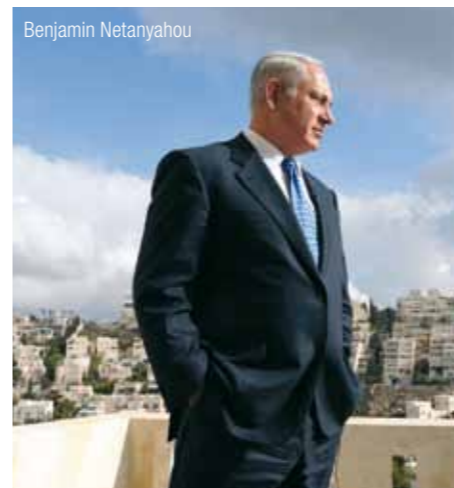
Remarquez que cela est anodin comparé à ce qui s'est passé dans une grande ville européenne. Un jeune couple se présente pour le mariage, tous les deux juifs, de parents, de grands-parents et d'arrière-grands-parents juifs. Il est de notoriété publique que le jeune homme est cohen. Malheureusement il ne retrouve pas la *Ketoubah* de ses parents ni celle de ses grands-parents paternels. Le rabbin pose au jeune homme la question suivante: *votre mère a-t-elle eu une relation sexuelle avec un non-juif et qu'en est-il de votre grand-mère paternelle?* Outré, le jeune homme répond en priant le rabbin de ne pas le considérer comme un cohen plutôt que de devoir répondre à cette question impudente et grossière.



Ketoubah

Ce rabbin traditionaliste ne fait qu'appliquer la Halakhah qui considère qu'une femme juive ayant eu une relation sexuelle avec un homme non-juif est interdite au mariage avec un cohen. Il y a quelques décennies, même s'ils savaient que tel avait été le cas, les rabbins traditionalistes ne posaient jamais cette question. Ce comportement était respectueux des personnes. N'avaient-ils pas raison? En Israël et en Europe aujourd'hui, les rabbins traditionalistes n'adoptent pas la même ligne de conduite. Cela est dommageable pour la Halakhah elle-même. Elle devient la risée de certains et perd ainsi toute validité aux yeux de tous. Dommage!

Rabbin François Garai



Benjamin Netanyahu

> Payer pour prier?

Aux États-Unis, les billets d'accès aux Grandes Fêtes sont aussi chers qu'une place en finale de Coupe du Monde. Avoir des connections au sommet de la Fédération des Communautés ne suffit pas; on ne peut ni corrompre le rabbin, ni entrer subrepticement par les vestiaires. Il faut payer pour demander pardon.

Dans la plupart des cas, seuls les membres ayant réglé leur cotisation annuelle reçoivent des billets pour les Fêtes. D'autres synagogues proposent des billets à tarif réduit pour non-membres : mais les offices se déroulent dans une salle annexe, dans un hôtel ou un autre lieu loué pour l'occasion et les rabbins et *hazanims* sont aussi engagés pour deux semaines uniquement. Il vous en coûtera entre \$150 et \$500 à New York pour assister aux offices des Grandes Fêtes destinés aux non-membres. En d'autres termes, les Juifs du Kippour se retrouvent entre eux, le temps d'un Kol Nidré, dans une atmosphère anonyme, froide et éphémère.

La différence de prix porte un nom: communauté, dans les nombreux sens du terme. Payer une cotisation annuelle signifie que l'on affirme son appartenance à un groupe tous les jours de l'année. C'est aussi exprimer un engagement spirituel, social et

financier pour une cause importante. C'est encore participer à des activités diverses, pas seulement religieuses, mais aussi éducatives et culturelles. C'est l'occasion de choisir une autre famille, de créer un groupe d'amis, de demander un soutien, de trouver des camarades pour ses enfants et de la compagnie pour ceux qui sont seuls. C'est payer pour les services d'un rabbin, un cours de Talmud, le maintien du bâtiment et le personnel administratif. Cette communauté-là n'a pas de prix.

Ne nous leurrions pas; il n'y a pas que les Juifs peu pratiquants qui choisissent cette solution. Il y en a aussi qui se sentent aliénés d'une communauté qui pratique des prix aussi élevés pour les services pro-

posés: cotisation annuelle, supplément pour le Talmud Torah, le gan, la sécurité, les activités culturelles, appels répétés aux dons, sans parler du coût des activités extérieures, comme les écoles juives, les colonies de vacances pour enfants, la nourriture casher et les voyages en Israël.

Des études récentes ont montré que le coût de la vie juive est devenu prohibitif aux États-Unis, particulièrement en temps de crise, à commencer par les cotisations annuelles. Certains se désintéressent du judaïsme, d'autres partent pour des horizons orthodoxes où on leur offre offices, éducation, repas et amitié pour rien ou presque. Le modèle loubavitch profite largement de la situation. On opposera à cet argument le fait que nul n'a jamais été empêché de participer à des activités religieuses pour des raisons financières. Il est recommandé de parler avec l'administrateur ou le rabbin d'une communauté pour payer une cotisation à la hauteur de ses moyens ou l'échelonner, pour obtenir des subventions établies par des philanthropes juifs, ou pour échanger des services. Ce n'est pas toujours facile pour l'amour-propre de demander de l'aide; mais l'une des caractéristiques de toute communauté est la solidarité de ses membres, et l'une des spécificités de la philanthropie juive est de garantir la confidentialité de ceux qui donnent et de ceux qui reçoivent.

Le défi, aujourd'hui, est de convaincre les Juifs du Kippour qu'il existe une vie juive toute l'année et de dire à ceux qui ont des moyens financiers limités qu'une communauté leur tend les bras. Les questions d'argent peuvent attendre.

Brigitte Sion

> Israël-Diaspora: à la croisée des chemins

Nathan Sharansky, le président de l'Agence Juive, est un homme déterminé. C'est aussi un homme inquiet au vu de ce qu'il considère être la perte du sens d'appartenance d'une partie grandissante du peuple juif. D'où sa volonté de renforcer la solidarité entre Israël et la Diaspora et redonner aux jeunes le goût de l'engagement identitaire.

Bras exécutif du Mouvement Sioniste, l'Agence Juive a pour principale fonction la mise en œuvre de projets sociaux d'intégration des nouveaux émigrants en Israël, en même temps que l'encouragement à l'Alyà au prix, parfois, d'opérations dignes de films d'espionnage. C'est de cet organisme semi-étatique que **Nathan Sharansky**, ancien «Prisonnier de Sion», devait prendre la tête en juin 2009. Celui qui fut l'hôte des geôles du KGB n'est, on le devine, pas homme à se laisser impressionner par l'adversité. Il n'empêche. Ce dernier en effet ne cache plus son inquiétude face aux défis auxquels doit faire face l'ensemble du monde juif. Et en premier lieu, la perte d'identité.

Tout devait partir d'une constatation: la grande majorité des Juifs en Diaspora – les Américains en particulier – n'ont jamais visité Israël! Pire, sous les coups de boutoir d'une assimilation galopante, nombreux sont ceux qui rejettent définitivement leurs racines. Il n'en fallait pas plus pour mettre au rouge tous les signaux au sein de la direction de l'Agence Juive à Jérusalem. «L'heure est grave. Que nous le voulions ou non, force est de constater que le sen-

timent d'appartenance au peuple juif n'a jamais été aussi faible en Diaspora. Et l'absence de liens significatifs avec les Israéliens n'est pas faite pour améliorer la situation», indiquait Nathan Sharansky, lors du dernier congrès annuel de son organisation. Et de poursuivre: «Nous vivons dans un village global où la réalité post-identitaire veut que l'engagement au sein d'un groupe, d'une communauté ou d'un État revête une connotation négative. Cela affecte beaucoup de jeunes Juifs écartelés entre des valeurs universelles et nationales. Si on ajoute à cela les tentatives de délégitimation d'Israël, on comprend bien que la survie du peuple juif est en jeu. Les communautés de Diaspora ne pourront survivre sans un lien fort avec ce petit pays du bord de la Méditerranée. Il est un facteur important dans l'identité individuelle et collective de notre peuple qui, désormais à la croisée des chemins, doit une fois de plus relever des défis dont il n'avait pas conscience».



De fait, pour de nombreux professionnels de la cause sioniste, l'avenir, s'il s'annonce troublé, n'en est pas moins porteur d'espoir. Pour preuve, le plan d'action nouvellement adopté visant à remobiliser tous ceux pour qui «identité» rime avec «loyauté». Ainsi, le Dr. Misha Galperin, directeur des opérations mondiales de l'Agence Juive, affirme: «Ce plan, qui est en fait une série de programmes novateurs, s'apparente à une action de sauvetage tout aussi importante, et urgente, que celle qui amenait les Juifs du Yémen, et plus récemment d'Éthiopie, en Terre sainte.

Faire vite et offrir l'opportunité aux jeunes de Diaspora de communiquer avec les Israéliens de leur âge, leur expliquer leur vécu communautaire, telle est la tâche prioritaire. «À l'inverse, les premiers doivent absolument apprendre des seconds ce que signifie vivre en Israël, des obligations militaires à tous les aspects de la vie quotidienne rythmée par le calendrier juif. Nous voulons faire se nouer un lien émotionnel, éducatif, entre les deux populations et permettre ainsi à tous les participants de voir le côté positif, constructif de leur identité commune».



Nathan Sharansky

S. F.



Beau-Rivage, le plus genevois des palaces depuis quatre générations.

> Ça plane pour eux

Des étudiants du Technion de Haïfa ont mis au point le «Rahfan», un robot volant miniaturisé capable de performances inégalées.

Véritable petit bijou de technologie, le «Rahfan» est un mini-hélicoptère-robot apte à diverses missions, civiles comme militaires, pour les forces de police, pompiers, services douaniers et autres gardes-frontières et unités de commandos. Il est le fruit du travail d'étudiants de la faculté d'informatique du Technion de Haïfa œuvrant sous la direction du Pr. Ehud Rivlin de la faculté d'informatique, du Pr. Pini Gurfil de la faculté de génie aérospatial, de Ronen Keidar, l'ingénieur du laboratoire de système intelligents et de Sergei Danilian, l'ingénieur-matériel.

D'un poids total d'un kilogramme, l'appareil dispose d'une autonomie d'une quarantaine de minutes en vol.

Doté de systèmes de navigation haute définition et de deux caméras – l'une orientée vers l'avant et la seconde vers l'arrière afin d'obtenir un champ de vision de 360° – il semble répondre parfaitement à qui considérerait utile de le faire pénétrer par la fenêtre d'un immeuble et l'en faire ressortir sans dommages. «Nos étudiants ont soigneusement étudié toutes les manières possibles afin de rendre le Rahfan unique en son genre. Particulièrement pour ce qui touche à la vision et au traitement de l'information. Ils l'ont ainsi équipé de senseurs lui permettant de détecter la présence d'obstacles et de les éviter, de maintenir son altitude et de s'orienter en utilisant une cartographie tridimensionnelle. De plus, un ordinateur de bord pocket PC lui permet



d'être contrôlé au sol par une station lui envoyant les instructions et recevant les images, les sons ainsi que sa position en temps réel», souligne le Pr Rivlin.

Du coup, de nombreux spécialistes internationaux de la robotique ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt pour les performances de cet objet volant parfaitement identifié. Tzahal, quant à elle, ne serait pas la dernière à l'inscrire sur sa liste d'équipement «sans pilote». À suivre.

 H. C.

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**

> La mer Morte

«Mer de sel» en hébreu, la mer Morte est située à une altitude de 417 mètres au-dessous du niveau de la mer et atteint une profondeur équivalente dans sa partie septentrionale. De vrais records uniques au monde! Du reste, tout ce qui concerne cette mer est unique et fascinant, car non seulement elle se trouve au point le plus bas du globe terrestre, mais de plus le taux d'évaporation de ses eaux est supérieur à l'apport en eau fourni par le Jourdain, son seul affluent pérenne, et les sources qui dévalent en hiver des monts de Judée et de Moab.

C'est la raison pour laquelle elle présente le taux de saturation en sels le plus élevé au monde: 340 grammes par litre d'eau. D'où son nom, précisément, parce que sa salinité empêche toute vie dans ses eaux.

Ces sels minéraux restent cependant un remède à toutes sortes de maladies et attirent de nombreux curistes. Du coup, cette mer un peu particulière est devenue une attraction touristique de choix, puisque c'est la seule mer au monde où la baignade allie l'attractif,

le touristique et le thérapeutique dans sa partie septentrionale. Et où les sels minéraux sont exploités à des fins industrielles dans sa partie méridionale...

Grâce à sa densité exceptionnelle en substances minérales, dix fois supérieure à celle des autres mers, la «baignade» (faut-il rappeler ici qu'on ne peut que flotter) produit des effets bienfaisants sur l'organisme et en particulier sur la peau. Les boues argileuses noires ont, elles aussi, des effets bénéfiques, à l'instar de l'air chargé de bromine qui exerce un effet apaisant sur le système nerveux. Autant de vertus thermales qui font la réputation mondiale de la mer Morte.

Son littoral occidental (israélien) est ponctué de plages à proximité desquelles se trouvent des établissements thermaux et de grands centres touristiques dont les hôtels confortables et luxueux fournissent les services les plus diversifiés. À fréquenter aussi : des dizaines d'hôtels et d'auberges dans les kibboutzim et les localités du coin, des restaurants et des centres commerciaux, des excursions organisées en Jeep ou à dos de chameau avec réception dans une tente bédouine...

Parmi les autres activités disponibles, de la varappe sur les parois rocheuses qui surplombent la mer Morte, ainsi que des activités artistiques et culturelles dans les galeries d'art, les ateliers d'artistes et d'artisans. Et bien entendu la visite d'exploitations agricoles adaptées au climat local.

Située sur les confins orientaux du désert de Judée, la mer Morte a un climat chaud et sec, et attire du coup de nombreux amateurs de paysages dé-



sertiques. Sur son rivage coulent des sources d'eau douce autour desquelles pousse une flore sauvage. Cette combinaison de paysages désertiques et d'oasis verdoyantes dans les sites de Sodome, du canyon du nahal Dragot, des réserves naturelle d'Ein Gedi et d'Einot Tsukim est d'autant plus remarquable que se trouvent à proximité des sites d'une grande importance pour l'histoire de la terre d'Israël et de la région.

Les plus exceptionnels sont la forteresse de Massada, la localité biblique d'Ein Gedi et le site de Qumran où ont été mis au jour les célèbres Manuscrits de la mer Morte. Des vestiges d'occupation humaine datant des débuts de la période chrétienne portent témoignage de la secte des Esséniens dont les premiers Chrétiens s'inspirèrent pour établir leurs monastères.

La partie nord-ouest de la mer Morte est depuis longtemps la destination de pèlerins chrétiens qui affluent surtout à l'époque de Pâques et poursuivent encore à l'heure actuelle leur pèlerinage en direction de Jéricho et du Jourdain où se trouve le site traditionnel du baptême du Christ.

Autre attraction touristique et religieuse chrétienne qui invite au détour: les monastères érigés sur des éperons rocheux du désert de Judée. Dès le IV^e siècle, en effet, essaimèrent dans cette région des mouvements érémitiques chrétiens dont les adeptes, désireux d'imiter la vie de Jésus, souhaitaient se consacrer exclusivement à la prière. Ils érigèrent des monastères creusés dans la roche, notamment ceux de Qarantal, Saint-Georges, Koziba et Mar Saba, dont certains, toujours occupés par des moines, peuvent être visités.



Qumran



www.perrin.ch



Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil
Construction et rénovation de bâtiments
Démolition
Conseil et études techniques
Production et développement de matériaux
Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
 Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26, Rolle, tél. 021 825 46 11
 Aubonne, tél. 021 808 61 46, Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90
 perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



> Alain-Bruno Lévy: la CICAD ou le désir d'engagement

En janvier dernier, la CICAD élisait M^e Alain-Bruno Lévy à sa tête. C'est avec la volonté d'«aller de l'avant» chevillée au corps que le nouveau président prenait en charge les destinées d'un organisme aux tâches délicates. *Hayom* l'a rencontré.



M^e Alain-Bruno Lévy

CICAD est désormais un organisme reconnu par tous en Suisse romande, nous ne devons surtout pas nous reposer sur nos lauriers.

À propos d'antisémitisme, contre quelles formes de ce fléau la CICAD lutte-t-elle particulièrement?

En premier lieu, contre l'antisémitisme ancien, traditionnel, lié à certains milieux chrétiens intégristes qui, s'il a considérablement diminué, mérite néanmoins toute notre attention. Ensuite, contre cette forme moderne de détestation des Juifs qu'est l'antisionisme. Prenant prétexte de la situation au Moyen-Orient, ceux qui le professent ne se privent pas de dénigrer le peuple juif dans son ensemble. L'exemple le plus frappant nous en a été donné en janvier dernier lors de l'opération israélienne «Plomb durci», à Gaza, ou encore dernièrement à propos de l'arraisonnement de la mal nommée «Flottille de la paix». Dans un cas comme dans l'autre, nombre de protestations – que l'on peut estimer légitimes ou non – à l'encontre de la politique du gouvernement israélien se sont rapidement muées en propos indéniablement antisémites.

Quelle est votre appréciation du niveau d'antisémitisme dans la Suisse d'aujourd'hui?

Je dirais qu'il n'est pas plus élevé qu'ailleurs, même plutôt moins. De fait, le judaïsme helvétique, en tant que minorité religieuse, n'est pas remis en question et ne fait l'objet d'aucune menace spécifique. Cela est d'autant plus vrai qu'il n'a aucune revendication si ce n'est celle de pratiquer librement son culte. Sans être idyllique, la situation est donc parfaitement contrôlée. Pour dire vrai, mon sentiment est que, quoi

que fassent les Juifs, quel que soit leur niveau d'intégration dans la société et leurs apports à son développement, un Juif sera toujours jugé en fonction de sa judéité. C'est ainsi. C'est pourquoi nous devons être vigilants. Nous ne pourrions pas changer les mentalités. Il ne faut donc pas s'illusionner et vouloir être aimés. Cela n'arrivera pas. Nous demandons juste à être respectés et que nos droits soient reconnus.

A ce propos, qu'en est-il de l'interdiction de l'abattage rituel et des cimetières confessionnels?

Ce sont là, ne le cachons pas, deux cas typiques de discrimination contre lesquels la CICAD se bat depuis des années, avec plus ou moins de succès.

Vous l'avez évoqué: l'une des tâches de la CICAD est de défendre l'image d'Israël. N'est-ce pas devenu un exercice périlleux?

Non. Dans la mesure où nous ne faisons pas de politique, où nous veillons à ce que personne ne remette en question la légitimité d'Israël en tant qu'État, et où nous voulons que celui-ci soit traité comme toutes les nations, cet exercice n'a rien de «périlleux».

Cela devient, malgré tout, de plus en plus difficile...

Difficile, certes, mais pas impossible. Défendre Israël répond pour nous à deux impératifs, l'un altruiste, l'autre plus égoïste. Ainsi, si en tant que Juifs, nous aimons Israël et nous nous sentons concernés par son sort, nous sommes bien conscients que toute détérioration durable de son image aurait des conséquences sur nos communautés. En ce sens, notre position est claire: l'État juif existe, a le droit de vivre et de se défendre. Pour autant,

attribuer à l'ensemble de nos coreligionnaires les conséquences de telle ou telle politique menée par le gouvernement israélien serait une erreur.

La presse locale a tendance à ramener systématiquement Israël au conflit avec les Palestiniens. N'y voyez-vous pas une sorte de vice?

Il est certain que la presse aime présenter Israël comme le «méchant» et les Palestiniens comme les «gentils». Mais, au-delà de ce parti-pris de mauvaise foi, ce qui me frappe c'est la tendance qu'ont certains, même des intellectuels, à remplacer le mot «israélien» par le mot «juif». Un exemple: quand la presse utilise le terme «colonie», elle est immédiatement «juive». Elle l'est peut-être, mais elle est avant tout «israélienne». Je n'ai pas souvenir d'avoir vu qualifier les attaques de missiles du Hamas sur la ville de Sdérot de bombardements «musulmans»! Ce n'est pas innocent et nous intervenons dès que nous considérons que la limite a été franchie.

Comment, dans ce cas, ne pas apparaître comme le porte-parole officiel d'Israël en Suisse romande?

En étant extrêmement clairs. Rien en effet ne serait plus destructeur pour la CICAD que d'être perçue comme le représentant d'une puissance étrangère. L'État d'Israël, à travers son personnel diplomatique sur place, sait parfaitement comment traiter ses relations avec la Suisse. Interférer serait le meilleur moyen de perdre notre crédibilité et nos moyens d'action. Toute la question est de savoir quand et où intervenir. A chacun son travail et sa légitimité pour agir.

Les services chargés de présenter Israël ne seraient, selon vous, pas à la hauteur?

Mon avis est qu'il appartient aux autorités israéliennes de réfléchir aux possibles lacunes en matière de communication. Les liens économiques et politiques entre nations sont certes importants, et ceux qui lient Israël et la Suisse sont réels et solides, mais il



Alain-Bruno Lévy lors de la soirée du 27 janvier 2010 aux côtés, notamment, de Charles Beer, Conseiller d'État.

ne faut pas négliger l'opinion publique qui, en démocratie, a son mot à dire. Disons que les organismes qui s'occupent d'expliquer la réalité israélienne gagneraient à être plus proactifs et à déterminer une réelle stratégie. Quelle tristesse de voir l'image d'Israël telle qu'elle est dépeinte dans nombre des médias européens! En dépit des responsabilités et peut-être erreurs commises, Israël doit sérieusement réfléchir aux mesures à prendre alors que son image ne cesse de se détériorer.

Concernant la mémoire de la Shoah, comment s'organise aujourd'hui votre action?

De manière traditionnelle, nous intervenons dans les écoles, auprès des

élèves et des enseignants. Nous mettons d'ailleurs la dernière main à un nouvel outil pédagogique inédit qui permettra de sensibiliser les jeunes au problème de la haine de l'autre, celle qui aura permis la Solution Finale nazie, et celui de l'oubli, qui pourrait permettre que cela se reproduise, au détriment des Juifs ou non. Une perspective plus large sur l'antisémitisme qui n'a cessé de muer. Nous plantons des graines et en recueillons peu à peu les fruits.

Le corps enseignant est-il toujours réceptif à ce message?

Oui, même si nous nous heurtons parfois à certaines résistances. De fait, nous devons faire très attention



à ne pas laisser instrumentaliser le souvenir de la Shoah. Il ne faudrait pas que celui-ci soit interprété par certains comme un prétexte visant à justifier l'existence d'Israël. Ce genre de raccourci, contraire à la réalité historique, mais que certains n'hésitent pas à emprunter, est très dangereux. Parallèlement, nous avons considérablement accru nos programmes et partenariats avec les milieux scolaires. Les demandes sont toujours plus importantes. Pour cela, il nous faut en permanence nous remettre en question et être à même de répondre aux exigences des enseignants et des élèves.

Les communautés juives de Suisse romande sont-elles au diapason quant à votre action?

Absolument. La CICAD permet à nos communautés de transcender leurs différences au nom d'un but commun clairement accepté. Le fait que les com-

munautés de Neuchâtel et Fribourg nous aient dernièrement rejoints ne fait qu'ajouter à la force et à la cohésion de notre action.

Un mot de conclusion?

Un seul, pour préciser la raison de mon engagement. Pour moi, l'avenir de la Diaspora reste lié à l'avenir d'Israël. La propagande qui sévit de plus en plus vise à forcer les Juifs à s'en désolidariser en tentant de mêler amalgames et accusations à l'encontre de tous les Juifs vivant en diaspora. Je ne cesserai de répéter que ma solidarité avec Israël ne signifie pas une prise de position sur les choix politiques opérés par son gouvernement. Mon engagement s'inscrit dans la volonté de lutter pour le bien être, l'honneur et le respect de mes coreligionnaires vivant en Suisse, où sont inscrites les racines de ma famille depuis plus de 150 ans.

Y. S.

> Grand succès: soirée KKL avec BHL

Jeudi 17 juin 2010, 200 invités se sont réunis à l'hôtel Beau Rivage à Genève afin de soutenir le projet du Keren Kayemeth Leisraël: le réservoir Sharon, situé en basse Galilée.



Bernard-Henri Lévy et Viviane Bernstein

recyclée, près de Sharon en basse Galilée.

L'assemblée a pu voir un court métrage de huit minutes qui montrait le travail crucial du KKL dans le domaine de l'irrigation et de l'utilisation des eaux usées à des fins agricoles et urbaines. Un secteur d'expertise du KKL, vital pour Israël et le reste du monde.

Un intermède musical a suivi, interprété par le quintet Acteon et les autres intervenants de la soirée - S.E. Aharon Leschno Yaar, Ambassadeur d'Israël auprès de l'Organisation des Nations Unies à Genève, accompagné de son épouse Deby, M. Jariv Sultan, directeur général de KKL Suisse, et Irith Rappaport dans le rôle de maître de cérémonie - se sont succédé devant un parterre d'invités dont notamment M. le Grand rabbin Dr. Itzhak Dayan et son épouse, M. le Grand rabbin Marc Raphaël Guedj, Me. Alain-Bruno Lévy, président de la CICAD et son épouse, Albert Lawi, président d'honneur de la CIG et son épouse. En résumé, une soirée placée sous le signe du succès.

V. B.

A cette occasion, **Bernard-Henri Lévy** a fait un magistral exposé autour du thème «comment lutter contre la délégitimation d'Israël et son isolement face au monde». Ce philosophe aux multiples visages irrite ou séduit selon les cas. Connu et reconnu pour sa lutte incessante contre l'intolérance globale et pour son combat en faveur de la liberté, BHL a donné à un public fasciné par sa détermination des outils pour débattre et rejeter les accusations, selon lui injustifiées, contre la politique des gouvernements israéliens et les actions qui en découlent, ainsi que des arguments utiles afin de contrecarrer les idées reçues et les attaques mensongères qui s'y rapportent.

rappelé que surmonter la pénurie d'eau constitue l'un des plus grands défis posés à l'Humanité en ce début de 3^{ème} millénaire. Elle a également souligné que le bénéfice de cette soirée serait entièrement dédié au projet du réservoir de trois millions de mètres cube d'eau,

Viviane Bernstein, présidente et déléguée du KKL pour la Suisse romande, a



> Les news

Traiter les mélanomes

L'Hôpital «Shiba», de Tel-Hashomer, a mis au point un traitement contre le cancer de la peau. Extraites du corps du patient, «nettoyées» puis cultivées en laboratoire, des **cellules** malades sont réinjectées après une chimiothérapie agressive ayant annihilé l'essentiel du système immunitaire du malade, seule garantie de leur acceptation par l'organisme. Ces cellules ont alors pour but de retrouver et de détruire leurs «sœurs» encore atteintes. Un nouveau traitement qui réhabilite les défenses du convalescent est ensuite administré. «Sur les 29 patients traités, trois ont guéri entièrement, onze ont vu leurs métastases régresser. Le premier patient traité vit déjà depuis deux ans!» a indiqué le Professeur Yaakov Schechter.

La peur de la Turquie

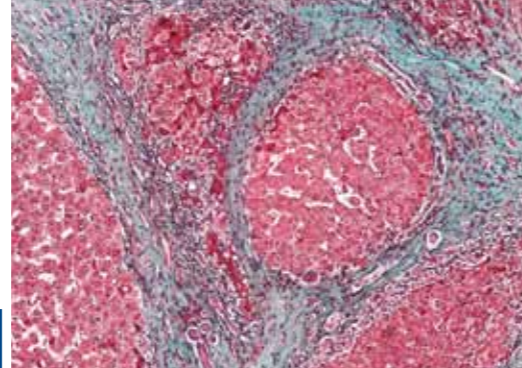


Pour les spécialistes du ministère des affaires étrangères, c'est bien une «mine» posée par la **Turquie** qu'Israël est parvenue à neutraliser en annonçant la mise sur pied d'une commission d'enquête israélienne, avec un composante internationale, chargée de faire toute la lumière sur les événements de la fameuse «flottille». Ce faisant, l'État juif

a coupé l'herbe sous les pieds d'Ankara en opposant une fin de non-recevoir à sa demande de commission onusienne au sein de laquelle elle espérait voir figurer les composantes traditionnelles du vote anti-israélien. «La peur des Turcs est désormais de voir être révélé au grand jour leur véritable rôle dans cette affaire et de prendre celui de l'arroseur-arrosé».

Courriers des lecteurs

Referring to p.19 of the last Hayom concerning the information about Judge Richard Goldstone, Charles Wiener wants to call attention of an opinion that differs from the one published. Judge Goldstone «was one of several liberal judges who issued key rulings that undermined apartheid from within the system by tempering the worst effects of the country's racial laws. Among other important rulings, Goldstone made the Group Areas Act – under which non-whites were banned from living in «whites only» areas – virtually unworkable by restricting evictions. As a result, prosecutions under the act virtually ceased.»



Ayalon en balade

En tournée dans les capitales européennes, **Dany Ayalon**, vice-ministre des affaires étrangères israélien, s'est entretenu mi-juin avec nombre de responsables politiques, notamment français et italiens. L'occasion lui était ainsi donnée d'exposer la version de Jérusalem sur le processus de paix comme sur l'arrondissement de la flottille «humanitaire». Concernant l'Iran, le ministre a tenu à rappeler les buts poursuivis par Téhéran et félicité l'Europe pour son rôle dans ce dossier. L'histoire ne dit pas si certains de ses interlocuteurs ont, ou non, concédé qu'ils feraient mieux de se fier à leurs services de renseignements plutôt qu'à la presse pour se faire une opinion, plutôt que de condamner Israël dès la fin du Télé-journal!



Les mots pour le dire

Longtemps autiste en matière d'information et de contre-propagande, le gouvernement, après s'être finalement rendu compte de la médiatisation négative d'Israël à l'étranger, vient de confier à Debate Ltd le dossier de sa dernière campagne de communication publique. Fondée en 2001 par Gur Braslavi et Ariel Halevi, anciens lauréats du grand concours de débats d'Oxford, catégorie «étrangers», l'entreprise a pour mission de mettre sur pied un groupe d'«ambassadeurs amateurs» capables de répondre à toute forme d'attaque verbale en matière d'antisionisme ou de tentative de délégitimation d'Israël à travers le monde. À suivre.

Phénomène inquiétant

Le phénomène dit de la «**fuite des cerveaux**» n'en finit pas d'inquiéter les responsables politiques et académiques d'Israël. En effet, selon les dernières statistiques, l'État juif serait celui qui, parmi les pays développés, battrait le record des jeunes diplômés choisissant de s'expatrier aux États-Unis, soit 25%, contre 2,1% pour la Grande Bretagne et 2,9% pour la France! Des dispositifs visant à offrir de véritables plans de carrière aux scientifiques semblent pour l'instant insuffisants pour répondre aux attentes et aux aspirations de ces têtes «bien faites». Vite, une solution!

Des laitues et des hommes

Grow-Tech 2000, tel est le nom de la machine à cultiver des légumes et des fruits bio mise au point par la start-up israélienne Organitech en collaboration avec le Technion de Haïfa. Cultivés dans un espace réduit – des barquettes plastiques flottant sur des plans d'eau empilables – ces produits s'avèrent être d'un rendement inégalé. Ainsi, selon les concepteurs de l'appareil, un seul bac d'une dizaine de mètres carrés est à même de donner... cinq cents laitues! Qui dit mieux?

Israël et ses amis

José Maria Aznar l'avait promis, et l'a fait. En lançant son mouvement «Les amis d'Israël», l'ex-Premier ministre espagnol met en pratique



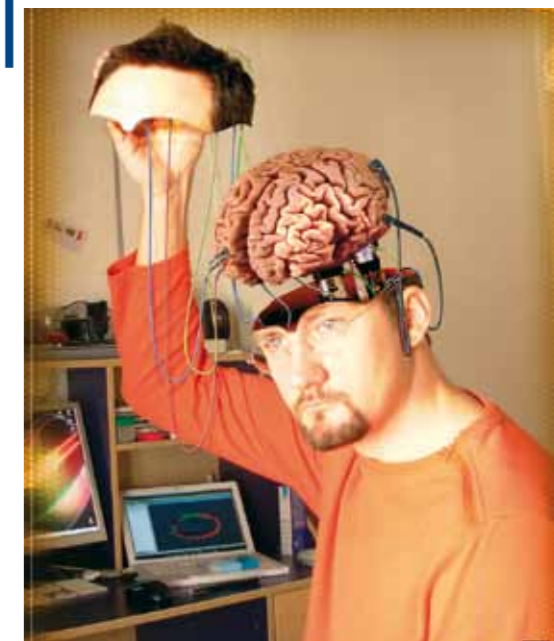
ce qu'il estime être une obligation morale et une nécessité vitale pour la survie du monde libre. Rejoint par plusieurs personnalités internationales de premier plan et de tous bords politiques, le

groupe entend ainsi lutter contre les tentatives de délégitimation de l'État juif tout en expliquant que le destin de ce dernier et de l'Occident sont intimement liés. «Refuser à Israël le droit de se défendre est une erreur stratégique. Si Israël tombe, nous tombons tous», déclarait-il dans les colonnes du *Times* de Londres.



Quand un antisémite (déguisé en antisioniste) nous quitte

Peut-on être un grand artiste, un grand écrivain et être par ailleurs un antisémite forcené? La réponse est oui, incontestablement, pour qui connaît de près, non pas l'œuvre – couronnée d'un prix Nobel de littérature – mais les prises de position d'un certain **José Saramago**, dernièrement disparu. D'aucuns se rappelleront ainsi ses diatribes incendiaires dans lesquelles il comparait Ramallah à Auschwitz, laissant ensuite entendre que l'édification de chambres à gaz n'était qu'une question de temps.



Concurrencer l'iPhone?

L'Israélien **FirstElse** est-il de taille à concurrencer l'iPhone, le fameux bijou de la technologie d'Apple? Possible. Du moins si l'on en croit Amir Kupervas, président d'Else, filiale d'Emblaze, petite entreprise basée à R'anana.

«FirstElse est un appareil innovant à même de bousculer les certitudes de Steve Jobs quant à son leadership sur le marché mondial du téléphone portable. L'appareil est d'usage très simple, avec des fonctionnalités performantes. Il remplace aussi bien un appareil photo qu'une caméra de très grande qualité».



3 rêves accomplis
7 en préparation
Un Credit Suisse
qui participe à leur réalisation

Derrière les chiffres, il y a des hommes et des femmes qui ont des rêves, des passions, des talents et des buts. Au Credit Suisse, nous regardons au-delà des chiffres afin de comprendre ce que réussir signifie pour nos clients. Et de leur apporter notre soutien dans la réalisation de ce qui compte vraiment pour eux. Nous contribuons au succès de nos clients. Depuis 1856.

> Les Alliés ont-ils abandonné les Juifs?

Roosevelt et Churchill devant le tribunal de l'Histoire.

A l'heure des repentances, un roman relance la terrible accusation lancée contre les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale.

D'abord, il y a la polémique. Celle qui a opposé Claude Lanzmann, le réalisateur de «Shoah», à Yannick Haenel, auteur d'un roman remarqué: «Jan Karski» (Gallimard). Au centre de cette controverse: le destin d'un héros de la Résistance polonaise au nazisme qui, en juillet 1943, témoigna de la solution finale devant Roosevelt. Peut-on, avec Haenel, conclure de ce témoignage que les Juifs ont été abandonnés par les Alliés, qu'«il n'y a eu ni vainqueurs ni vaincus en 1945», mais seulement «des complices et des menteurs»? «Les Juifs n'étaient pas au centre du monde pendant la guerre», répondent ici Claude Lanzmann et l'historienne Annette Wieviorka, qui dénoncent une mise en scène erronée, anachronique, de l'histoire. Pour en juger, le mieux est d'en



Claude Lanzmann

revenir aux faits. *Le Nouvel Observateur* publie les extraits les plus significatifs du livre de Jan Karski «Mon témoignage devant le monde», que réédite aujourd'hui Robert Laffont. Et Claude Weill présente les pièces du dossier...

Que savaient les Alliés ?

A question simple, réponse complexe. «Tout», ont cru pouvoir affirmer certains historiens dans les années 1970 et 1980 en se fondant sur la masse de rapports et de témoignages parvenus à Londres et à Washington relatant les persécutions commises contre les Juifs d'Europe par le régime nazi. Mais,



Yannick Haenel

outre la difficulté qu'il y a à penser l'impensable, il convient de souligner que ces éléments, noyés dans le flot quotidien d'informations venues de tous les fronts de la Seconde guerre mondiale, furent longtemps fragmentaires, imprécis, mêlés de faits douteux qui pouvaient passer – parfois à juste titre – pour des rumeurs ou des fantasmagories. De sorte que la question n'est pas seulement de savoir de quels renseignements disposaient les dirigeants américains et britanniques, mais à partir de quand il leur a été possible de se faire une vision claire, cohérente, «acceptable» de ce qu'on n'appelait pas encore le «génocide».

Dès l'invasion de l'URSS, les services secrets britanniques, qui ont réussi à décrypter une partie des codes utilisés par les nazis, mentionnent les exécutions massives perpétrées par l'armée allemande en territoire soviétique et identifient bientôt les populations juives comme étant les victimes principales de ces «boucheries». Une succession de rapports, certains lus et annotés par Churchill, décrivent quasiment au jour le jour les prémices de ce qu'on nommera beaucoup plus tard «la Shoah par balles». Dans une note de synthèse, le 12 septembre 1941, les services britanniques estiment que les chiffres collectés constituent «une preuve décisive d'une politique d'intimidation

sauvage, sinon d'une extermination définitive» [des Juifs]⁽¹⁾. Le même jour, l'état-major du Secret Intelligence Service (SIS) indique que les rapports d'exécutions ne figureront plus dans les comptes rendus destinés au Premier ministre: «Le fait que la police exécute tous les Juifs qui lui tombent entre les mains devrait être suffisamment connu désormais». La priorité, pour le SIS, n'est pas là: c'est d'informer le gouvernement sur la situation militaire et la capacité de résistance de l'Armée

rouge. Les services américains n'ont pas eu connaissance des messages décryptés par le SIS. Mais les États-Unis, neutres jusqu'à

Pearl Harbor (décembre 1941), avaient des correspondants de presse et des diplomates en Allemagne. Ceux-ci ne manquèrent pas de signaler l'aggravation de politique antisémite et les déportations de Juifs allemands vers l'Est. Différents articles sur les atrocités commises en URSS parurent à l'automne 1941 dans la presse américaine. Généralement en pages intérieures, et avec les conditionnels de rigueur. L'impact sur l'opinion en fut limité. Depuis les années 1930 et la nuit de Cristal, il n'était que trop connu que les nazis haïssaient les Juifs.

Le tournant de 1942 dans le traitement de la «question juive» – c'est-à-dire la mise en œuvre d'un processus industriel de mise à mort –



était sans doute le secret le mieux gardé de l'Allemagne nazie. Secret assez vite éventé pourtant. Parmi différents rapports émanant de sources polonaises et juives – «pour l'essentiel corrects», reconnaîtra à l'automne 1943 un mémo



Winston Churchill

interne du Département d'État, mais «parfois confus et contradictoires, et intégrant des histoires qui étaient manifestement des reliquats des récits horribles de la Première Guerre» –, deux témoignages de première main, au milieu de l'année 1942, allaient donner la juste mesure de ce qui se passait au cœur de l'Europe occupée.

Le 30 juillet, soit quelques jours après l'inspection de Himmler à Auschwitz au cours de laquelle il avait approuvé le projet d'extension du camp, un industriel allemand nommé Schulte révéla à un collègue suisse l'existence d'un plan d'extermination des Juifs d'Europe et lui demanda de transmettre l'information à Churchill et à Roosevelt. Celle-ci parvint à Gerhart Riegner, représentant du Congrès juif mondial à Genève, qui la communiqua aussitôt aux consulats américain et britannique. Le télégramme de Riegner, daté du 8 août, mérite d'être cité intégralement:

«Reçu nouvelle alarmante qu'au quartier général du Führer discussion et examen d'un plan selon lequel après dé-

portation et concentration à l'Est tous les Juifs des pays occupés ou contrôlés par l'Allemagne représentant 3,5 à 4 millions de personnes doivent être exterminés d'un coup pour résoudre définitivement la question juive en Europe. Exécution prévue pour l'automne, méthodes à l'examen, y compris acide prussique». A quoi Riegner ajouta, par rigueur intellectuelle: «Transmettons information sous toutes réserves, son exactitude ne pouvant être confirmée». Schulte ne se trompait guère que sur le calendrier: le projet n'était pas à l'examen, mais déjà en cours d'exécution. L'automne à venir ne verrait pas son achèvement, mais la montée en puissance d'un processus qui se poursuivra jusqu'à l'effondrement du Reich.

Au Foreign Office et au Département d'État, le message de Riegner créa d'abord doutes et embarras. Malgré (ou à cause de?) ce que l'on savait déjà, un tel plan passait l'entendement. Avant de songer à rendre l'information publique, les Américains décidèrent de mener des investigations complémentaires. Et Sumner Welles, sous-secrétaire d'État, pria fermement le rabbin Stephen Wise, président du Congrès juif américain, également destinataire du télégramme, de garder le silence jusqu'à plus ample informé. Ce qu'il accepta. L'affaire traîna en longueur. Fin novembre, enfin, Welles convoqua Wise et lui confirma que les dires de Riegner étaient fondés. Le rabbin organisa des conférences de presse à New York et à Washington. Le *New York Herald Tribune* reprit son récit, le 25 novembre, et titra prudemment: «Wise déclare que Hitler a donné l'ordre de tuer 4 millions de Juifs en 1942». C'était la première fois qu'une telle information était livrée au grand public. Les journaux n'en firent pas leurs gros titres. L'attention de la presse américaine – y compris de la presse juive – était tournée vers les opérations militaires en Afrique du Nord et dans le Pacifique.

Par un hasard de l'histoire, ce même 25 novembre arrivait à Londres le résistant polonais Jan Kozielski. Jan Karski – son nom de code – a réussi à pénétrer

dans le ghetto de Varsovie et a assisté à une exécution de masse près du camp de Belzec. Il est un des rares témoins directs de l'extermination. Le seul qui ait jamais pu rapporter aux dirigeants alliés ce qu'il a vu de ses propres yeux. D'abord à Anthony Eden, ministre britannique des Affaires étrangères. Puis, le 28 juillet 1943, à Roosevelt lui-même. Il existe plusieurs comptes rendus des entretiens que Karski eut à Londres avec différentes personnalités britanniques et polonaises. Le plus détaillé émane de deux représentants juifs du Conseil national polonais à Londres. Il fait plus que corroborer le télégramme de Riegner: Karski désigne nommément les camps d'extermination de Belzec, Treblinka et Sobibor et donne des indications chiffrées: «Sur les 3,5 millions de Juifs de Pologne et 500.000 à 700.000 qui avaient été amenés là des autres pays conquis par les nazis, seul un petit nombre ont survécu».

Un dernier document, bien plus tardif, achèvera de donner un tableau à peu près complet de la solution finale: il a été rédigé au printemps 1944 par Rudolf Vrba et Alfred Wetzler. Ces deux déportés slovaques ont réussi à s'évader d'Auschwitz le 7 avril 1944. Leur rapport, d'une trentaine de pages, est achevé à la fin du mois et aussitôt traduit en plusieurs langues. Remis en Suisse au représentant de l'OSS (Office of Strategic Services, ancêtre de la CIA), il parvient aux États-Unis à la mi-juin. Il décrit avec précision l'activité et le modus operandi de la plus grande usine de mort jamais conçue: la sélection, les chambres à gaz, le calendrier des déportations, tout est là. Mais il est bien tard...

Pourquoi les Alliés n'ont-ils pas alerté l'opinion?

Ils l'ont fait. Mais avec retard, et souvent d'une manière allusive et vague. Pour des raisons que l'on ne peut comprendre si l'on analyse la psychologie et la politique des acteurs d'alors avec le regard d'aujourd'hui.

Lorsque Churchill, en août 1941, dénonça les «exécution perpétrées de

sang-froid contre les patriotes russes qui défendent leur terre natale», il ignorait encore que ce «crime sans nom» visait principalement les Juifs. Le fait devint bientôt évident et le ministère de l'Information ouvrit un dossier spécial intitulé «Rapports sur les Juifs». Dans le rapport du 22 janvier 1942, on peut lire: «Les Allemands poursuivent clairement une politique d'extermination envers les Juifs». Les Britanniques s'en tinrent pourtant à la ligne qu'ils s'étaient fixée: concernant la divulgation des crimes nazis, «l'horreur [devait] être utilisée avec beaucoup de modération», en évitant de se centrer sur les victimes juives (note du ministère de l'Information, juillet 1941).

En novembre, le Premier ministre laissa entrevoir la vérité dans un message au *Jewish Chronicle*: «Personne n'a subi plus cruellement que les Juifs ces fléaux innombrables répandus par Hitler». Mais, pour des mois encore, Londres ne jugea utile ni souhaitable de livrer à l'opinion britannique et internationale les faits précis en sa possession. Et la Grande-Bretagne ne faisait pas exception. Les gouvernements alliés réunis en juin 1942 au Saint-James Palace de Londres signèrent une motion commune appelant à ce que les responsables de crimes contre les civils soient jugés après la guerre. Le sort des Juifs n'y était pas expressément mentionné. Les historiens se sont employés à identifier les raisons de cette «discretion». Incapacité à penser la question juive dans sa singularité, parmi les innombrables malheurs du temps. Répugnance à distinguer parmi les victimes du nazisme. Volonté de ne pas retomber dans les erreurs de la guerre de 1914, en répandant des récits qui paraîtraient peu fiables – et nombre de responsables restaient d'ailleurs convaincus que les Polonais et les Juifs exagéraient «pour faire monter la pression». Mais aussi crainte d'affaiblir politiquement la cause des Alliés: le régime nazi devait être présenté comme l'ennemi du genre humain tout entier. Se focaliser sur les souffrances des Juifs, alors que l'antisémitisme était encore vivace en Europe

et aux États-Unis, risquait de lézarder l'union sacrée. Pis: de donner prise à la propagande nazie selon laquelle les Alliés faisaient la guerre pour le compte des Juifs – ce qui avait été un leitmotiv de l'extrême-droite isolationniste américaine dans sa campagne contre Roosevelt et le «Jew Deal». Sur le plan international, enfin, il était crucial pour Londres et Washington de montrer qu'ils portaient une égale attention à tous les peuples opprimés par les nazis.



Franklin Roosevelt

A mesure que les informations s'accumulaient, le mur du silence se fissura. Tour à tour, le *New York Times*, la BBC, le *Daily Telegraph*, le *Times* relatèrent l'ampleur des persécutions antijuives. Le 21 juillet, le président Roosevelt exprima la sympathie du peuple américain envers ses «concitoyens juifs» et employa pour la première fois le mot «exterminer». Mais en des termes ambigus qui ne distinguaient pas nettement les Juifs parmi «toutes les victimes des crimes nazis». Dans la même veine, il déclarera le 21 août que la politique nazie «pouvait même conduire à l'extermination de certaines populations». On était alors dans l'attente d'une vérification du télégramme de Riegner. Avec sa divulgation, un verrou sauta. Le 2 décembre 1942, le *New York Times* publiait en une un éditorial annonçant que 5 millions de Juifs étaient concer-

nés par l'extermination. Le même jour, l'ambassadeur soviétique à Washington se prononçait, de son propre chef, en faveur d'une déclaration des Alliés. Le gouvernement polonais plaidait dans le même sens. Le 7, Eden câbla à son ambassadeur à Washington qu'il avait désormais peu de doutes sur le fait que les Allemands avaient bien planifié d'exterminer les Juifs. Et le 8, Londres transmit à Washington la première version de ce qui devait être la déclaration du 17 décembre, par laquelle les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS, au plus haut niveau, reconnaissaient la réalité de la solution finale et s'engageaient à châtier les coupables. Eden lut la déclaration à la Chambre des Communes, qui observa une minute de silence.

Le retentissement fut «beaucoup plus impressionnant que je ne l'aurais cru», note Eden dans son journal. Consigne fut donnée à la BBC d'accorder le plus large écho à la déclaration. Le service européen la diffusa pendant une semaine, plusieurs fois par jour, en direction des pays occupés. En janvier 1943, la Royal Air Force largua au-dessus de l'Allemagne 1,2 million de tracts décrivant le programme d'extermination nazi. Aux États-Unis, CBS y consacra deux émissions. Le monde désormais savait – même si beaucoup continuèrent de refuser cette vérité («J'ai la certitude que nous faisons une erreur en ajoutant foi publiquement à cette histoire de chambres à gaz», écrira encore en août 1943 le président du British Joint Intelligence Committee Victor Cavendish-Bentinck); même s'il faudrait encore des années, le choc de la libération des camps, le patient travail des historiens, avant que les esprits ne finissent par penser l'impensable.

Les Juifs ont-ils été «abandonnés»?

A l'heure de la victoire, on aurait sans doute stupéfié les dirigeants alliés si on leur avait dit qu'ils devraient un jour comparaître devant le tribunal de l'Histoire pour «Abandon des Juifs», selon le titre du livre-réquisitoire publié en 1984 par David Wyman⁽²⁾. Et,

plus étonnant encore, que leurs successeurs plaideraient plus ou moins coupables, à l'image de Bill Clinton déclarant, lors de l'inauguration du Musée du Mémorial de Washington: Les États-Unis «ont fait beaucoup trop peu».

La majorité des historiens, pourtant, sont aujourd'hui enclins à accorder aux Alliés de larges circonstances atténuantes. Examinons l'acte d'accusation.

› **La mollesse de la politique de sauvetage.** Après le 17 décembre 1942, les pressions s'intensifièrent sur le gouvernement britannique, émanant notamment de l'archevêque de Canterbury et de membres du Parlement, afin qu'il prenne des dispositions pour sauver ceux qui pouvaient encore l'être. Un nouveau comité du cabinet de guerre fut chargé d'étudier les mesures envisageables pour l'accueil des réfugiés. Sa première réunion, le 31 décembre, permit surtout de lister les problèmes que poserait un exode de réfugiés (Juifs et non-juifs, car on redoutait que les actions entreprises en faveur des Juifs ne provoquent un effet de contagion dans les pays occupés). Le Foreign Office, de son côté, faisait valoir qu'un afflux de Juifs en Palestine ne manquerait pas de créer de grandes difficultés avec les Arabes. Dans une lettre à lady Reading, en janvier 1943, Churchill ne cherche pas à farder la réalité: «Quand bien même obtiendrions-nous la permission de faire sortir tous les Juifs, le transport à lui seul présente un problème dont la solution sera difficile. Les voies d'acheminement passent presque entièrement à travers des zones de guerre où les exigences militaires prédominent et qui doivent donc, dans l'intérêt de la victoire finale, recevoir la priorité». Sa conclusion – «Nous ferons tout ce que nous pourrons» – sonne comme un aveu d'impuissance. En fait, dès ce moment, la conviction des Britanniques était que le sort des Juifs était lié au sort des armes, et que le salut des survivants passait par une victoire rapide et totale sur l'Allemagne nazie.

C'était aussi le point de vue du Département d'État, dont un mémo interne notait froidement que le nombre des morts était en définitive secondaire en regard du «dessein primordial [qui] est de gagner la guerre, et toutes autres considérations doivent y être subordonnées».

C'est dans cet état d'esprit que les deux administrations accueillirent les multiples démarches, souvent peu consistantes, voire naïves (un appel à Hitler pour qu'il libère tous les Juifs, par exemple), les pressant de «faire quelque chose». Que faire – dès lors qu'il était à la fois exclu de discuter avec Hitler et de desserrer le blocus pour envoyer de la nourriture aux affamés? Après s'être renvoyé la balle, la Grande-Bretagne et les États-Unis décidèrent de se concerter lors d'une conférence spéciale qui se tint aux Bermudes mi-avril. Dans une note à Anthony Eden, le sous-secrétaire d'État britannique Law résuma crûment la tonalité des discussions: «Le mieux que je puisse espérer[...] est un accord formel sur ce qui est impossible». Des Bermudes, il ne sortit que de maigres recommandations. Et un accord si modeste qu'on préféra le tenir secret... On ne saurait dresser la liste des initiatives, propositions d'échanges ou de rançons, qui émaillèrent les années 1943 et 1944. Elles furent généralement perçues comme irréalistes, politiquement inacceptables ou interprétées comme des manœuvres destinées à créer la division entre Occidentaux et Soviétiques – ce que certaines étaient à l'évidence. Elles furent le plus souvent explorées avec peu de conviction. La plus célèbre est le marché proposé par Eichmann en mai 1944: il offrait d'épargner les Juifs hongrois, dont la déportation battait son plein, en échange de 10.000 camions (destinés au front de l'Est), de thé, de café, de cacao et de savon. Convaincus d'avoir affaire à un leurre, les Alliés ne donnèrent pas suite.

Nul ne saura jamais le coût humain des occasions manquées. L'action du War Refugee Board, tardivement créé

par les États-Unis en janvier 1944 afin de porter secours aux «victimes menacées de mort imminente» («à condition que cela n'entrave pas la poursuite de la guerre»), porta quelques fruits. Le bombardement de Budapest, le 2 juillet, les intimidations exercées sur le régent Horthy et les pressions sur les pays tiers (Espagne et Amérique latine) pour qu'ils délivrent de vrais-faux passeports permirent se sauver quelques milliers de Juifs hongrois. Combien d'autres auraient pu être épargnés si les Alliés avaient accepté en certaines occasions de déroger à la doctrine «tout pour la guerre»? L'histoire n'est pas un laboratoire expérimental.

› **Le refus des représailles ciblées.** Au lendemain de la déclaration du 17 décembre 1942, Churchill ouvrit le débat lors d'une réunion des chefs d'état-major: fallait-il, comme le proposait le Premier ministre polonais Sikorski, organiser des bombardements, en Pologne et en Allemagne, en les liant explicitement à la persécution des Polonais et des Juifs? Le chef de l'armée de l'air Charles Portal fit valoir qu'une telle tactique remettrait en question la légitimité des raids «normaux» sur les villes considérées comme des cibles militaires. En vérité, ces raids étaient déjà meurtriers. Mais renoncer à la fiction que les Alliés ne visaient que des objectifs militaires, c'était aligner leurs standards moraux sur ceux des nazis. Churchill n'insista pas. L'idée de bombardements de représailles fut écartée.

› **Le non-bombardement d'Auschwitz.** Depuis l'article de David Wyman intitulé «Pourquoi Auschwitz ne fut pas bombardé» (1978), ce point est devenu, pour les tenants de la théorie de l'abandon, la preuve de la coupable indifférence des Alliés. Leurs arguments n'emportent pourtant pas la conviction.

Jusqu'au printemps 1944, une telle mission était difficilement réalisable: pour les bombardiers stationnés en Grande-Bretagne, cela représentait un vol aller-retour de 3'200 kilomètres


au-dessus du territoire ennemi. Une fois l'Italie libérée, en revanche, Auschwitz se trouva à la portée des ailes alliées. Entre le 7 juillet et le mois de novembre, l'US Air Force pilonna à dix reprises des installations industrielles proches d'Auschwitz-Birkenau. C'est dans cet intervalle que s'inscrivirent les appels, rares et timides, à bombarder. «Une telle opération serait d'une efficacité douteuse», trancha John McCloy, secrétaire d'État adjoint à la Guerre.

Bombarder quoi, au fait? Les voies? Aucun intérêt, plaidèrent les militaires. Sitôt détruites, sitôt réparées. Les chambres à gaz et les crématoires? En admettant qu'on ait su les localiser sur les clichés de repérage (ce qui est

douteux), les bombardiers d'altitude ne pouvaient frapper avec une telle précision. Au demeurant, si les usines de mort étaient détruites, rien n'empêchait les nazis de revenir aux techniques «classiques» d'exécution. Bombarder le camp où se trouvaient alors 135'000 prisonniers? On imagine le massacre qui pouvait en résulter – et les arguments que les nazis n'auraient pas manqué d'en tirer.

En fait, les modalités d'une telle opération ne furent pas vraiment étudiées. L'opposition radicale de McCloy tenait d'abord à cette raison simple qu'«elle ne pourrait être menée à bien qu'en détournant une partie considérable des forces aériennes actuellement engagées ailleurs dans des opéra-

tions décisives». On était à l'été 1944. La bataille de France faisait rage. Les raffineries de Silésie étaient un objectif stratégique. Pas Auschwitz-Birkenau. Ajoutons qu'à ce moment 80% des Juifs d'Europe avaient été assassinés, avant et ailleurs. Et qu'à Auschwitz même les «moulins de la mort (Churchill) avaient déjà broyé 1 million d'innocents.

 Claude Weill © 2010, *Le Nouvel Observateur*

¹ Lire notamment: «Secrets officiels. Ce que les nazis planifiaient, ce que les Britanniques et les Américains savaient», par Richard Breitman (*Calmann-Lévy* 2005).

² Flammarion, 1987



Pétain et Laval, à Vichy, en 1942

Vichy complice

Le 20 janvier 1942, à la conférence de Wannsee, les dignitaires nazis mettent au point les grandes lignes de la solution finale destinée à l'extermination des Juifs d'Europe. Le 1^{er} février 1942, Maurice Papon est nommé secrétaire général de la préfecture de Gironde, à Bordeaux, en zone occupée. De juillet 1942 à juin 1944, 11 convois transportent de Bordeaux à Drancy près de 1'600 Juifs, qui seront ensuite acheminés vers Auschwitz. Les documents produits lors du procès de Maurice Papon en 1998 ne laissent planer aucun doute sur son action. Le 2 avril 1998, la Cour d'assises de la Gironde l'a condamné à dix années de réclusion criminelle pour complicité de crimes contre l'humanité. Au cours des audiences, Maurice Papon s'est toujours défendu d'avoir vraiment connu les plans des nazis en n'ayant fait que son travail de fonctionnaire. Mais les documents infirment ses déclarations. Ainsi, le 28 juillet 1942, Maurice Papon demande à l'intendant de police régional d'aviser les autorités allemandes que les Juifs Robert Goldenberg, Viktor Braun et Léon Librach ont bien été transférés à Drancy. Du côté du gouvernement de Vichy, la responsabilité est encore plus nette. Le 2 juillet 1942, René Bousquet, alors secrétaire général de la police dans le gouvernement Laval, et le général SS Karl Oberg, commandant de la police et du SD – le service de sécurité – allemands, signent un accord de coopération en matière de politique antijuive. Deux jours plus tard, le 4 juillet, Pierre Laval suggère que les rafles n'épar-

gnent pas les enfants de moins de 16 ans afin d'assurer le «regroupement des familles», ce que les Allemands ne réclamaient pas. Mesure d'un cynisme terrifiant, expliqueront certains historiens, car Pierre Laval ne voulait surtout pas avoir affaire avec les enfants des victimes après la guerre. Lors de la rafle du Vél'd'Hiv' des 16 et 17 juillet, 12'884 Juifs sont arrêtés, dont 4'051 enfants... Face à la réprobation qui commence à poindre dans la population française et aux interrogations qui surgissent, le 2 septembre 1942, Laval rencontre Oberg. Objectif: se mettre d'accord sur une «convention de langage» en réponse aux questions concernant la destination des Juifs. «Il a été convenu que le président Laval communique en réponse à de telles questions que les Juifs transférés de la zone non occupée aux Autorités d'Occupation sont transportés pour être employés au travail dans le gouvernement général». Laval, qui n'a rien voulu savoir, s'en tiendra à cette version de Juifs emmenés en Pologne pour y cultiver les terres de leur futur État... Donc l'État français et ses principaux responsables, Pétain, Laval et Darlan, savaient. Ni plus ni moins que les autres États. Dès 1942, les hommes de Vichy se doutaient d'un «terrible secret», selon la formule de l'historien américain Walter Laqueur, sans pouvoir, dans un premier temps, imaginer l'ampleur de ce qui se déroulait, puisqu'il n'y a jamais eu dans la Révolution nationale de projet d'anéantissement physique des Juifs. Mais le régime pétainiste y a participé en mettant l'administration et la police françaises au service des Allemands. Par la suite, à mesure que la solution finale se précisait, elle devint secondaire à leurs yeux puisque la machine à détruire était en marche et que rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Par son antisémitisme officiel et sa politique d'exclusion, Vichy l'a alimentée en se retranchant derrière la raison d'État et le vocabulaire mis au point par les nazis pour ne pas avoir à en parler.

Laurent Lemire/LNO

Dès 1942, le Vatican savait...

Rome, 16 octobre 1943. Les autorités allemandes organisent une rafle sous les fenêtres du pape Pie XII: 1'020 Juifs sont déportés vers Auschwitz pour y être exterminés. Seize d'entre eux, dont une femme, reviendront. Qu'a fait le Vatican? Qu'a entrepris Eugenio Pacelli (1876-1958), ce juriste à la politique tortueuse, devenu pape le 2 mars 1939 sous le nom de Pie XII, aux prises avec un III^e Reich qui ne l'appréciait guère et qui n'a envoyé aucun représentant à son couronnement? Le souverain pontife serait intervenu auprès des autorités allemandes avant la rafle, mais aucun document, à ce jour, ne le prouve. Reste donc l'imperturbable silence, curieux mélange de précaution et de peur qui met mal à l'aise depuis plus de soixante ans.

En 1963, la pièce du dramaturge allemand Rolf Hochhuth, «le Vicaire», met ouvertement en cause Pie XII sur la scène publique. Face au tollé, Paul VI demande à des historiens de faire le point. Cela donne onze gros volumes parus en 1997 qui ne calment rien. Deux ans plus tard, Jean-Paul II demande la même chose à six historiens juifs et catholiques. Là encore l'unanimité ne se fait pas. Les mêmes silences posent toujours problème. Le fameux message de Noël 1942 que le Vatican présente comme une référence implicite au génocide ne suffit pas à convaincre. Pie XII y évoque «ces centaines de milliers de personnes qui, sans aucune faute de leur part, parfois seulement en raison de leur nationalité ou de leur race, sont vouées à la mort ou à l'extinction progressive». Il atteste seulement que dès 1942 le Vatican comme les Alliés savaient ce qui se tramait en Europe. En novembre, Rome envoya à Washington des informations confirmant l'utilisation des chambres à gaz. En 2005, le livre de l'historien britannique John Cornwell signe une condamnation sans appel de la politique du Vatican à cette époque. Il a intitulé sa biographie de Pie XII, «le Pape et Hitler». Il installe ainsi la confusion entre le fait d'avoir été un pape à l'époque de Hitler et un souverain pontife à la botte du Führer, surtout lorsque l'on sait que les deux hommes se méprisaient. Hitler avait même envisagé de faire enlever Pie XII en 1943 pour servir d'otage en échange de la libération de Mussolini...

A force de diplomatie, l'action du pape est devenue invisible aux yeux des historiens et du grand public. Bien sûr, le Vatican a hébergé 477 Juifs italiens, dont le grand rabbin de Rome et 4'000 autres ont été accueillis dans diverses institutions dont la résidence papale de Castel Gandolfo. Mais la volonté de Benoît XVI de voir son pâle prédécesseur rejoindre le cortège des saints a de quoi surprendre.

Laurent Lemire/LNO



> Hadassah: guérir ensemble

Depuis sa fondation en 1912, le complexe hospitalo-universitaire Hadassah à Jérusalem est devenu une institution de renommée mondiale. Bien ancré dans la vie des gens en Israël, le complexe hospitalo-universitaire représente aujourd'hui une forteresse de prestations pionnières dans la recherche et l'enseignement médical.



Le chirurgien est assis à environ trois mètres de la table d'opération devant un ordinateur, appelé la console, et dirige grâce à deux commandes de contrôle, au millimètre près, les instruments sur les bras robotiques. Pendant que le robot effectue l'opération, le système en trois dimensions permet au chirurgien d'observer toute la cavité abdominale. Le robot assiste le chirurgien et l'aide à la plus haute précision possible, donc à la plus grande sécurité possible pour le patient.

Hadassah regroupe des instituts spécialisés qui offrent la meilleure aide médicale en se servant d'une technologie innovatrice sans oublier l'aspect important d'une médecine universelle et interdisciplinaire. «La guérison totale ne peut être garantie que dans l'interaction complexe du corps, de l'âme et de l'esprit et on ne peut pas faire abstraction de ces aspects dans la médecine d'aujourd'hui» explique le professeur Kerem, directeur de l'hôpital pédiatrique au Mont Scopus.

Avec ses 1250 lits, ses presque 5000 employés et plus d'un million de traitements médicaux par an, le CHU Hadassah est la plus grande organisation médicale dans le Proche-Orient. Le centre médical Hadassah comporte deux hôpitaux: Hadassah Ein Kerem et Hadassah Mont Scopus, ainsi que cinq écoles médicales et universitaires. Plusieurs départements médicaux spécialisés ont évolué au fil des ans vers des instituts scientifiques d'excellence comme par exemple l'institut Sharett d'oncologie, le centre Douer pour les maladies chroniques infantiles, l'institut Savad pour la génothérapie ou le centre Hadassah de recherches sur les cellules souches.

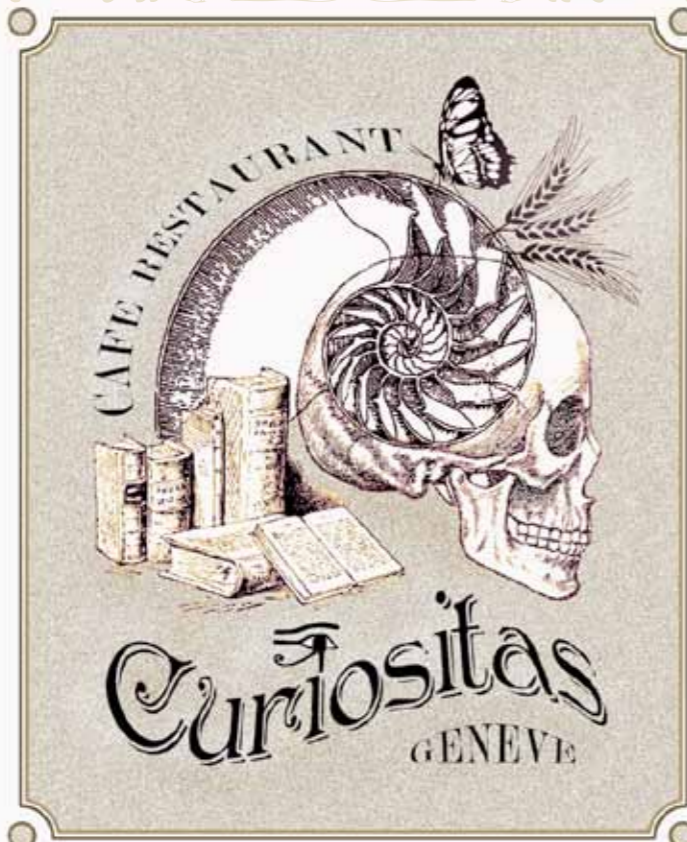
lisés dans l'espace. Par cette méthode, on peut même réussir des opérations difficiles en douceur sans les douleurs postopératoires habituelles. DaVinci trouve son application surtout dans les interventions sur la prostate, la vessie et les reins. Mais sans assistance humaine, cette nouvelle technologie d'opération ne peut fonctionner.

DaVinci – une nouvelle époque

Au complexe hospitalo-universitaire Hadassah à Jérusalem, une nouvelle ère de la chirurgie a commencé. Le système robotisé appelé DaVinci aussi connu comme «la chirurgie trou de serrure» a changé la laparoscopie de manière durable. Il s'agit d'un développement d'appareils qui ont été conçus par des scientifiques de la NASA afin d'être uti-



BAR - RESTAURANT - CABINET DE CURIOSITES - SERVICE TRAITEUR



Rue des Vieux-Grenadiers 8/10 - rez SIP
1205 Genève
T. +41 22 321 30 37 - www.curiositas.ch





La puissance de guérison de l'humour

Depuis 2002 les clowns de Hadassah – surnommés les «Docteurs Rêve» – détendent l'atmosphère souvent très sérieuse dans les hôpitaux Hadassah. Ce sont surtout les enfants gravement malades et obligés de passer beaucoup de temps dans les hôpitaux qui reprennent espoir grâce aux visites des clowns. Souvent, par la musique et la pantomime, les clowns parviennent à ce que des enfants totalement repliés sur eux-mêmes s'ouvrent. Ce qui permet aux médecins et aux infirmières d'œuvrer de façon bien plus efficace au bon rétablissement des enfants. Les médecins et les thérapeutes sont convaincus que l'humour favorise la guérison. Les clowns aident les enfants à mieux appréhender le stress occasionné par leur maladie et les motivent à participer activement à leur guérison.

La maladie comme spectre

Le complexe hospitalo-universitaire Hadassah est un des rares lieux neutres

où Israéliens et Palestiniens se retrouvent quotidiennement en tant que patients et collègues de travail. L'entente entre les peuples et l'amour du prochain y sont vécus quotidiennement car le combat est dirigé vers un seul et même ennemi: la maladie. «Ici, il n'y a pas de différences dans le traitement, un patient est un patient» souligne le Professeur Stern, directeur de l'hôpital au Mont Scopus, «notre ennemi est la maladie, pas l'homme». C'est ce credo qui crée la solidarité propre à Hadassah. Et le succès leur donne raison, car il n'est pas du tout naturel que des Arabes et des Israéliens travaillent ensemble pacifiquement côte à côte. Le centre médical de Hadassah est un véritable exemple démontrant que la haine et la méfiance peuvent être vaincues par l'engagement et l'amour du prochain.

Une île d'espoir

Pour ces actes d'humanité vécus dans la vie quotidienne et pour l'engagement permanent vers la paix, le complexe hospitalo-universitaire Hadassah avait été nommé pour le prix Nobel de la paix en 2005. Une reconnaissance qui a franchi les frontières d'Israël et qui a contrecarré les représentations parfois partiales et stéréotypées des médias. Malgré la violence et la destruction présente à l'intérieur des

frontières du pays, le complexe hospitalo-universitaire Hadassah est aussi actif dans plusieurs régions instables du monde et atténue la détresse grâce à son aide d'urgence sur place, comme par exemple à Haïti, dans le cadre d'un programme de protection civile internationale juste après le tremblement de terre.

Le commencement – réunis par des liens forts

L'organisation Hadassah a émergé, en Palestine d'alors, de l'action caritative du groupe de femmes sionistes «Filles américaines de Sion» sous la direction d'Henrietta Szold, lors de la fête de Pourim en 1912. Elle était l'aînée de huit sœurs et active entre autres comme enseignante, journaliste et assistante sociale. Elle venait d'une famille libérale: son père, un rabbin de Baltimore, intervenait en faveur de l'égalité de traitement des Afro-Américains et d'une meilleure intégration des immigrants. Secouée par les mauvaises conditions sanitaires dans ce qui était alors la Palestine, Henrietta Szold avait pris la décision de travailler sur le terrain pour de meilleurs soins médicaux. Son soin et son dévouement s'adressaient à l'approvisionnement de base des mères et des nouveau-nés sans tenir compte de la religion ni de la nationalité. Ce fut le commencement du complexe hospitalo-universitaire Hadassah tel qu'il existe aujourd'hui à Jérusalem et qui s'est étendu entre-temps à tout le spectre médical. La philosophie de base et l'esprit de Henrietta Szold sont pourtant restés: Tous reçoivent le même traitement médical indépendamment de l'appartenance religieuse, de la nationalité ou de la couleur de peau.

La Tour Sarah Wetsman Davidson – nouveau fleuron de l'hôpital Hadassah. On n'attend pas l'avenir. On le crée.

Il y a presque 100 ans qu'Hadassah a commencé à mettre en place le secteur de la santé en Israël et au Proche-Orient. Aujourd'hui, Hadassah opère dans le monde entier et investit dans



l'avenir, dans la médecine de demain. Pour répondre aux besoins médicaux dans un monde technologique, Hadassah développe la Tour Sarah Wetsman Davidson. Sur le terrain du complexe de l'hôpital à Ein Kerem huit étages sont déjà construits de même que les cinq étages souterrains. Six étages supplémentaires devront être terminés d'ici la célébration du centenaire d'Hadassah en 2012. La Tour Sarah Wetsman Davidson devrait pouvoir traiter les patients avec un personnel médical hautement qualifié dans 500 lits, 20 salles d'opération et des unités de soins intensifs de 50 lits. De grands «jardins de guérison» fourniront une atmosphère agréable de bien-être qui encouragera le processus de guérison. Les applications vont de la recherche sur la génétique et sur les cellules souches

à la chirurgie assistée par ordinateur. D'autre part, l'échange des connaissances médicales et de nouvelles méthodes de traitement avec les patients et les médecins du monde entier va augmenter en taille et en importance.

Un pont entre les cultures

Hadassah Switzerland est une chaîne de solidarité formée de femmes et d'hommes bénévoles et engagés, issus de tous horizons et de toutes confes-

sions, qui soutiennent depuis 1999 le centre médical Hadassah à Jérusalem. Pour gagner de nouveaux amis et des donateurs, l'association Hadassah, qui est aussi une communauté cosmopolite très impliquée à l'échelle internationale, organise régulièrement, par le biais de ses antennes dans le monde entier, des événements considérables tels que concerts, dîners de gala, ventes aux enchères d'œuvres d'art et vernissages. La mission consiste à récolter des fonds pour répondre aux besoins spéciaux et à soutenir divers projets de l'hôpital Hadassah à Jérusalem.

«Nous mobilisons les gens à aider d'autres personnes, nous sensibilisons les gens aux besoins des autres et agissons comme un pont entre des hommes et des femmes de différentes origines, religions et cultures» déclare Helaine Ohayon, présidente de Hadassah International à New York. «Nos donateurs se considèrent comme membres d'une même famille, avec le même héritage intellectuel à emmener vers l'avenir» ajoute-t-elle encore. «Nous voulons être authentiques, créer notre avenir activement et l'influencer d'une manière positive. Et il y a encore beaucoup à faire!»

Comme le complexe hospitalo-universitaire est financé principalement par des dons, chaque forme de soutien et chaque don comptent! Aidez Hadassah à faire une différence et à ouvrir la voie pour la paix, ainsi que pour la charité en médecine, dans l'éducation et les sciences. Rejoignez la famille et le cercle d'amis d'Hadassah, devenez membre ou aidez avec un don.

G. G.



HADASSAH SWITZERLAND

Boîte postale 2803
8033 Zurich
info@hadassah.ch
www.hadassahinternational.org

COORDONNÉES BANCAIRES

Credit Suisse Küsnacht
Numéro de compte 4835-477305-01
IBAN: CH42 0483 5047 7305 0100 0
Swift CRESCH2280A
Numéro du compte courant de la poste
87-671475-1

> La vie de la communauté

> Béné-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Emma Lewis > 21 et 22 mai 2010
 Samuel Pruzin > 21 et 22 mai 2010
 Noam Wolf-Quenum > 11 et 12 juin 2010
 Yoram Teicher > 11 et 12 juin 2010
 Tristan Seiderman > 18 et 19 juin 2010
 Clara Benador > 25 et 26 juin 2010



Emma Lewis



Samuel Pruzin



Tristan Seiderman



Clara Benador



Noam Wolf-Quenum



Yoram Teicher

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Ilan Behar > 27 et 28 août 2010
 Charles Cohen > 3 et 4 septembre 2010
 Nathan Geyer > 10 et 11 septembre 2010
 Samuel Picard > 1^{er} et 2 octobre 2010
 Noa Grandchamp > 8 et 9 octobre 2010

Ruben Moreno > 15 et 16 octobre 2010
 Jérémy Gumener > 5 et 6 novembre 2010
 Karen Chalpin > 12 et 13 novembre 2010
 Yaëlle Totah > 12 et 13 novembre 2010

> Lauréats Talmud Torah

Bravo et un grand Mazal Tov à nos 2 enseignants du Talmud Torah, **Olivia Apter - Kitah Guimel** et **Thomas Levy - Kitah Dalet** qui viennent d'obtenir leur Maturité.



Olivia Apter



Thomas Levy

> Notre pianiste nous quitte...



Le pianiste attiré du GIL, **Pascal Salomon**, a quitté Genève après avoir accompagné l'office d'erev Chabbat vendredi 25 juin. Au service musical du GIL depuis de nombreuses années, Pascal a su faire vibrer de son talent les prières et les autres instants de

commémorations qui se sont succédé dans notre communauté. Son doigté incomparable, son sourire sympathique et sa bonne humeur nous manqueront. Nous lui souhaitons plein de succès pour ses futures nouvelles activités loin de Genève et, qui sait, peut-être le retrouverons-nous bientôt devant les touches blanches et noires de son clavier...

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Isabella Adriana Rieber > 28 avril 2010, fille de Daniel et Ana Rieber
 Hadrien Jean-François Raphaël Ottavy-Beyrard > 29 mai 2010, fils de Jean-Pascal Beyrard et Nathalie Ottavy
 Aria Madeleine Treves > 3 juin 2010, fille de David et Marlise Treves
 Valentin Treves > 14 juin 2010, fils de Mélanie Treves
 Flavie Abigaïl Saillant > 21 juin 2010, fille de Stéphane et Geneviève Saillant
 Clara Amon > 26 juin 2010, fille de Philippe et Catarina Amon
 Norah Keren Minkoff > 1^{er} juillet 2010, fille d'Alexis et Suely Minkoff
 Lena Castelnovo > 2 août 2010, fille de Bethanie et Matteo Castelnovo et petite-fille de Joëlle et Mario Castelnovo



Aria Madeleine Treves



Norah Keren Minkoff



Isabella Adriana Rieber

> Décès

Margarita Lea Laredo > 30 décembre 2009
 Robert Levy-Mandel > 4 juillet 2010
 Thérèse Blum > 4 juillet 2010
 Ylida Wyss > 7 juillet 2010
 Marguerite Weisz-Zwirn > 1^{er} août 2010

> Mariages

Emmanuel LEVY et Alina SCHIAU
 > 4 juillet 2010

Activités culturelles au GIL

Cours 5770 d'introduction au judaïsme

1^{er} cours : mercredi 25 août, 18h30 (consulter le calendrier de notre site web, www.gil.ch)

Chorale

Les mercredis à 20h00 sauf pendant les vacances scolaires

Talmud Torah

Septembre

Chabbat des enseignants: vendredi et dimanche 3 et 5

Boguerim: mardi 14

Rentrée: mercredi 15

Construction de la Souccah: mercredi 22

Bricolages Simhat Torah, suivi d'un repas de la classe Bené-Mitzvah: mercredi 29

Octobre

Boguerim: les mardis 5, 12 et 19

Cours: les mercredis 6, 13 et 20

Chabbat Bené-Mitzvah Boguerim: samedi-dimanche 9 et 10

Novembre

Boguerim: les mardis, 2, 9, 16 et 23

Cours: les mercredis 3, 10, 17 et 24

Office et repas de toutes les classes du Talmud Torah: samedi 20

Chabbat Alef-Vav: vendredi et dimanche 26 et 28

Cours d'hébreu

Débutants: Lundi 12h30

1^{ère} session: 6/9, 13/9, 20/9, 4/10, 11/10, 18/10, 1/11, 8/11, 15/11, 22/11, 29/11, 6/12, 13/12, 20/12.

Moyens: Mercredi 12h30

1^{ère} session: 1/9, 8/9, 15/9, 22/9, 6/10, 13/10, 20/10, 3/11, 10/11, 17/11, 24/11, 1/12, 15/12, 22/12.

Avancés minimum 5 participants: Mardi 12h30

1^{ère} session: 7/09, 14/9, 21/9, 5/10, 12/10, 19/10, 2/11, 9/11, 16/11, 23/11, 30/11, 7/12, 14/12, 21/12.

Cours de conversation

Premier niveau: (pour les élèves qui ont terminé le cours hebdomadaire niveau avancé), deux mercredis par mois à 19h00. Dès le 15 septembre.

Prix: CHF 30.- si membre, CHF 35.- si non membre

Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants.

Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou par email à info@gil.ch

Les lundis du GIL

La commission culturelle du GIL vous propose des soirées (le lundi) à thèmes autour du judaïsme ou de la culture hébraïque (conférences, cinéma, cuisine, etc).

Les soirées débutent à 19h30 à l'espace restauration du GIL, «Alon 43», puis se poursuivent à 20h30.

Inscriptions obligatoires pour chaque lundi auprès du secrétariat du GIL

Tel: 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52 - E-mail: info@gil.ch

COURS DE BRIDGE

Dès le 24 septembre, des leçons de bridge pour débutants et des tournois pour joueurs de niveau intermédiaire auront lieu au GIL.

Leçons: les vendredis à 14h30

Tournois: les vendredis à 14h00

Minimum 6 participants

Renseignements et inscriptions:

bertrandfra@yahoo.fr ou solly@tele2.ch



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Chabbat Nitzavim-Vayélékh	3-4 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Haazinou	10-11 sept 18h30 et 10h00
Kippour	17-18 sept (voir ci-dessous)
Chabbat Hol Hamoéd Souccot	24-25 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Beréchit	1 ^{er} -2 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Noah	8-9 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Lekh Lekha	15-16 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéra	22-23 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Hayé Sarah	29 oct 18h30
Chabbat Toledot	5-6 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéztzé	12-13 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Vayichlah	19-20 nov 18h30 et 10h00
Chabbat Vayéchév	26 nov 18h30

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HASHANAH	1 ^{er} jour soir: mercredi 8 sept 18h30 matin: jeudi 9 sept 10h00
YOM KIPPOUR	2 ^{ème} jour soir: jeudi 9 sept 18h30 suivi d'un Seder dimanche 12 sept 11h00 prière du souvenir
SOUCCOT	Kol Nidré: 17 sept 19h30 Yom Kippour: 18 sept de 10h00 à 20h30 mercredi 22 sept 18h30 jeudi 23 sept 10h00
CHEMINI ATZÉRÈT SIMHAT TORAH	mercredi 29 sept 18h30 jeudi 30 sept 10h00

> Ghriba: le pèlerinage qui donne du courage

Pour comprendre ce qu'est le «Pèlerinage de la Ghriba», il faut prendre le temps de savourer chaque mot comme un fruit, pour en sentir le cœur. Peu à peu, vous découvrirez une histoire riche, intense et haute en couleurs: celle de la communauté juive de Tunisie fidèle à ses racines et qui, comme le soulignait le **Grand Rabbine de France Gilles Bernheim**, «regorge de chaleur et de joie de vivre».



Mélé à la foule, le Grand Rabbine a montré à quel point son humanité était exemplaire: pèlerins et journalistes ont pu côtoyer un homme toujours souriant malgré la chaleur, sa main près du cœur, dans une attitude d'écoute. Déjà impressionnant, le pèlerinage a revêtu une dimension exceptionnelle, par sa présence.

Le pèlerinage de la Ghriba prend place, tout d'abord, dans un lieu d'une grande beauté: l'île de Djerba où 1'050 Juifs résident actuellement, en toute sécurité.

Au détour d'une ruelle du quartier juif de la Hara Kebira, il n'est pas rare de voir des habitants juifs et musulmans se saluer en se faisant une tape amicale sur l'épaule! Le secret d'une telle harmonie? L'habitude de vivre ensemble depuis des millénaires. En effet, la présence des Juifs en Tunisie ne date pas d'hier, et si la tradition qui fait des Juifs de Djerba les descendants d'exilés venus en Tunisie après la chute du premier Temple relève du légendaire plus que de la rigueur scientifique, il est certain que la Carthage romaine comptait une communauté juive importante. L'his-

torien Claude Nataf qui a donné une conférence en marge du pèlerinage a fait état de la mosaïque de la synagogue de Naro (actuel Hamam-Lif), datant du VI^{ème} siècle, qui se trouve pour partie au musée de Brooklyn et pour partie au musée du Bardo, et de la découverte il y a deux ans, lors des fouilles archéologiques entreprises à Kelibia par Mounir Fantar d'une synagogue datant de la même époque.

Une tradition pluriséculaire

Le pèlerinage se fête depuis un siècle et demi à Djerba! Il a lieu chaque année à la même époque, c'est-à-dire à partir du 33^{ème} jour de l'Omer: période qui s'étend de Pessah à Chavouot. Ce qui équivaut au mois d'avril ou mai, en règle générale. C'est également durant la fête de lag Baomer que le grand sage Rabbi Shimon Bar Yohaï quitta ce monde, en l'an 170 de notre ère. Un départ ressenti non pas comme une tristesse mais comme une réjouissance, l'âme étant délivrée de son corps; d'où cette volonté par les communautés juives d'en faire une fête. A cela vient s'ajouter une légende expliquant l'importance et la sainteté de la synagogue. Cette dernière a été érigée dans la première moitié du XIX^e siècle à un endroit précédemment occupé par une jeune fille étrangère (se dit ghriba en arabe), rejetée par les habitants de l'île. Elle serait morte dans un feu consumant sa hutte mais non son corps. Les Juifs de Djerba pensèrent qu'elle était sainte et décidèrent d'établir une synagogue sur cet emplacement.

Une grande famille

Cette année, du 30 avril au 2 mai 2010, le pèlerinage de la Ghriba a rassemblé 5'000 Juifs du monde entier (États-Unis, France, Suisse, Angleterre...) dont 700 pèlerins venus d'Israël. Am-



Le «Vivre ensemble»

biance colorée et chaleureuse garantie! «On devient une famille!». Rien que pour cette phrase prononcée par un membre de l'ATCE (Agence Tunisienne de Communication Extérieure), le pèlerinage vaut le détour. Et ce n'est pas faux. Chaque année, il fait bon retrouver un certain nombre de visages familiers. Pour ne citer qu'eux: M. Pérez Trabelsi, président du Comité de la Ghriba qui organise l'événement depuis 1964, entouré de ses deux fils. Mais aussi M. Gabriel Kabla, président des Associations Juives de Tunisie en France (F.A.J.T) ainsi que le Grand rabbin de la Tunisie Hay Bitane.

Rituels

Avant de pénétrer les lieux, chaque participant doit passer par un portique de sécurité. Puis, des banderoles de bienvenue, en hébreu, français et arabe dansent dans le ciel. Un long chemin de dalles blanches, toujours inondé de soleil, mène à la synagogue. Ensuite, deux possibilités s'offrent aux pèlerins: se rendre dans la cour de la synagogue appelée le Caravansérail (jadis, les voyageurs venus de loin s'y reposaient avec leurs ânes et chameaux) ou bien réchauffer leur âme à la lueur des bougies qui illuminent le temple. Les personnes en attente d'un changement dans leur vie ou ayant tout simplement besoin de réconfort optent pour la seconde solution. Elles glissent des petits papiers plein d'espoir lorsque les murs le permettent ou déposent des œufs lisses et blancs dans une cavité de la synagogue, illuminée de quelques bougies. Au départ, cette coutume était destinée à exaucer les vœux de fertilité des

femmes stériles mais avec le temps, la pratique s'est élargie à tous.

Parmi les pèlerins, il y a ceux qui vont et viennent, proposant des fruits secs offerts sur des plateaux. Il serait inconcevable d'en manger sans faire une bénédiction! La sainteté du lieu s'en trouve ainsi intensifiée. Sous les arcades bleues et dorées, les plus âgés, drapés d'étoffes, se reposent sur des bancs de bois, tout simplement heureux d'être là.

La Ghriba offre également un visage festif, du côté du Caravansérail: on peut y acheter une multitude d'objets artisanaux: sacs, ceintures en cuir, mules brodées, ainsi que de grands foulards pailletés qui scintillent au soleil. Les femmes s'en servent souvent comme châles pour couvrir leurs épaules. Les familles se régalaient en mangeant des bricks à l'œuf relevées de harissa, ou encore des brochettes de viande fumantes servies par le restaurant casher de la synagogue. Sans oublier les pâtisseries tunisiennes enrobées de miel ou parfumées à l'eau de fleur d'oranger.

Au retour de la procession, tout le monde se regroupe dans la synagogue autour des représentants du gouverneur Ben Ali dont le nom est scandé par la communauté. Et les officiels de rappeler: «la Tunisie est un pays de tolérance et de fraternité dans lequel cohabitent en paix les trois religions monothéistes», non sans relever avec gratitude les propos élogieux du Grand rabbin de France. Ce dernier a tenu à remercier les pouvoirs publics tunisiens qui ont rendu possible ce moment intense: «Le respect de tous les hommes et de chaque religion est au cœur de leurs préoccupations», a-t-il conclu.

En marge du pèlerinage...

Le Grand rabbin de France sur les bancs de L'école Essouani, l'école de la vie

Le premier voyage à Djerba du **Grand rabbin de France Gilles Bernheim** restera inoubliable. Dans le cadre du pèlerinage de la Ghriba, ce dernier a pu découvrir une école hors du commun: l'école Essouani (qui signifie «Les prai-



L'Iman et le Grand rabbin côte à côte



Les bougies pour faire des vœux

ries») dont l'enseignement est prodigué en arabe, français et anglais. Cet établissement regroupe 400 élèves musulmans et 100 écoliers de religion juive (ces chiffres varient sensiblement d'une année à l'autre). Soucieuse de faire régner une ambiance harmonieuse et respectueuse, Mme Farida, la directrice musulmane de l'école, est attentive au calendrier des fêtes juives et des horaires de Chabbat afin que les élèves de religion juive puissent vivre leur judaïsme sans entrave.

Leçon de vie

Pour recevoir leur hôte d'honneur, les enfants avaient concocté un petit spectacle théâtral suivi d'une chanson entonnée en hébreu par toute la classe. Une vraie leçon de vie illustrant le thème du «Vivre ensemble» si cher à la Tunisie. «Tout ce que je vois ici; dessins, objets et couleurs, suggère un profond respect de ce qui est différent

de soi, que ce soit en termes de religion ou de culture. C'est la première chose que j'ai ressentie. Deuxièmement, j'ai vu quelque chose de simple mais de rare, quelque chose d'inoubliable: cette petite pièce de théâtre représentée par des enfants juifs et musulmans. Ce qui m'a frappé, ce n'est pas la différence des noms. Ce qui m'a frappé, c'est que lorsque chacun s'exprimait, je n'aurais pas pu dire qui était juif ou musulman (ni même par les intonations ou le visage). Ceci est beaucoup plus important que la différence des noms. Cela veut dire qu'il y avait un même amour de ce qui a été dit; un même respect de nos présences en ce lieu».

Le Grand rabbin de France a tenu à exprimer à la directrice ainsi qu'aux enseignants son estime profonde et toute sa considération pour le travail effectué dans cette école. Avant de quitter ces lieux porteurs de messages pacifiques,



Le Grand rabbin entouré d'élèves

le Grand rabbin a marqué de sa belle écriture ronde le Livre d'Or de l'établissement: «(...) Cette première visite à Djerba me remplit de joie et je découvre un monde de couleurs, de simplicité et surtout de respect du prochain. Que ce respect de l'autre ne se perde jamais et que Djerba reste toujours un exemple de vie pour tous» a-t-il conclu.

 E. A.

Vous avez des enfants entre 4 et 15 ans?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et faire qu'il se perpétue dans votre famille. La transmission de la Torah et de notre Tradition millénaire à vos enfants vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté jeune, dynamique et motivante? Qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

Alors inscrivez vos enfants au Talmud Torah du GIL!

Au Talmud Torah, les enfants apprennent à lire et à écrire l'hébreu. Ils étudient aussi les prières. Les enfants apprennent à connaître l'histoire du peuple juif, de l'époque biblique à nos jours. Ils étudient les récits bibliques et approfondissent également divers thèmes de l'histoire juive moderne et de la vie des Juifs d'aujourd'hui. Lors de chaque cours nous célébrons un office religieux et nous marquons toutes les Fêtes juives à travers des rallyes, des Seder, des activités ludiques et créatives. Les enfants ont la possibilité de développer leur identité juive à travers diverses activités, telles que la cuisine, les chants, la danse, les bricolages ou encore les discussions. Sans oublier les *chabbaton* (week-ends) et le *mahané* (camp de vacances). L'équipe du Talmud Torah est composée de Rabbi François, d'Emilie Sommer et de jeunes enseignants de la Communauté. Cela crée une atmosphère dynamique et motivante pour les enfants. Les morim et madrihim reçoivent une formation tout au long de l'année. L'équipe du Talmud Torah prend à cœur de toujours enrichir le programme des cours et de chercher des méthodes d'enseignement nouvelles, modernes et ludiques. Nous faisons tout pour que chaque nouvelle année au Talmud Torah se déroule dans une ambiance agréable et enrichissante!

Les cours se passent au GIL:

- le mardi: 17h30-19h00 Kitah **Boguerim** pour les post-Bené-Mitzvah (13-15 ans).
- le mercredi: 16h00-18h00, **Gan** (Jardin d'enfants - 4-6 ans)
Kitah **Alef-Bet** (7-8 ans), Kitah **Guimel** (9 ans), Kitah **Dalet** (10 ans),
Kitah **Hé** (11 ans) et Kitah **Vav-Bené-Mitzvah** (12-13 ans).

La rentrée 5771 est fixée au 15 septembre 2010.




Renseignements et inscriptions:
Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah
 Tél. 022 732 81 58
 Messagerie: talmudtorah@gil.ch
 www.gil.ch

VHERNIER
 ITALIAN JEWELLER BY PASSION



GENÈVE - 19, Place Longemalle - 1204

MILANO - ROMA - FIRENZE - VENEZIA - CAPRI - PARIS - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI

PHOTO: ENRICO SUÀ UMMARINO vhernier.com

> Le Rafting des ABGs



ABGs
 le groupe de jeunes du Beith-GIL, pour les 13-19 ans

Renseignements et inscriptions :
 Emilie Sommer, responsable Jeunesse
 Tél. 022 732 81 58 – messagerie: abgs@gil.ch
 www.gil.ch

Nous avons terminé l'année des activités ABGs par une sortie rafting dimanche 6 juin 2010. Le beau temps était au rendez-vous et nous avons pu faire des grillades dans un très joli cadre à Veyrier avant la descente. Après quoi, douze jeunes dynamiques, ainsi que Milena, Emilie et Nicolas ont revêtu des combinaisons très fashion pour partir à la conquête de l'Arve, sur deux rafts! L'eau était un peu froide mais ça n'a pas découragé les jeunes. Il a régné une ambiance de vacances lors de cette dernière activité 5770 très appréciée par les ABGs qui se réjouissent de remettre ça l'année prochaine!



Téléchargez gratuitement

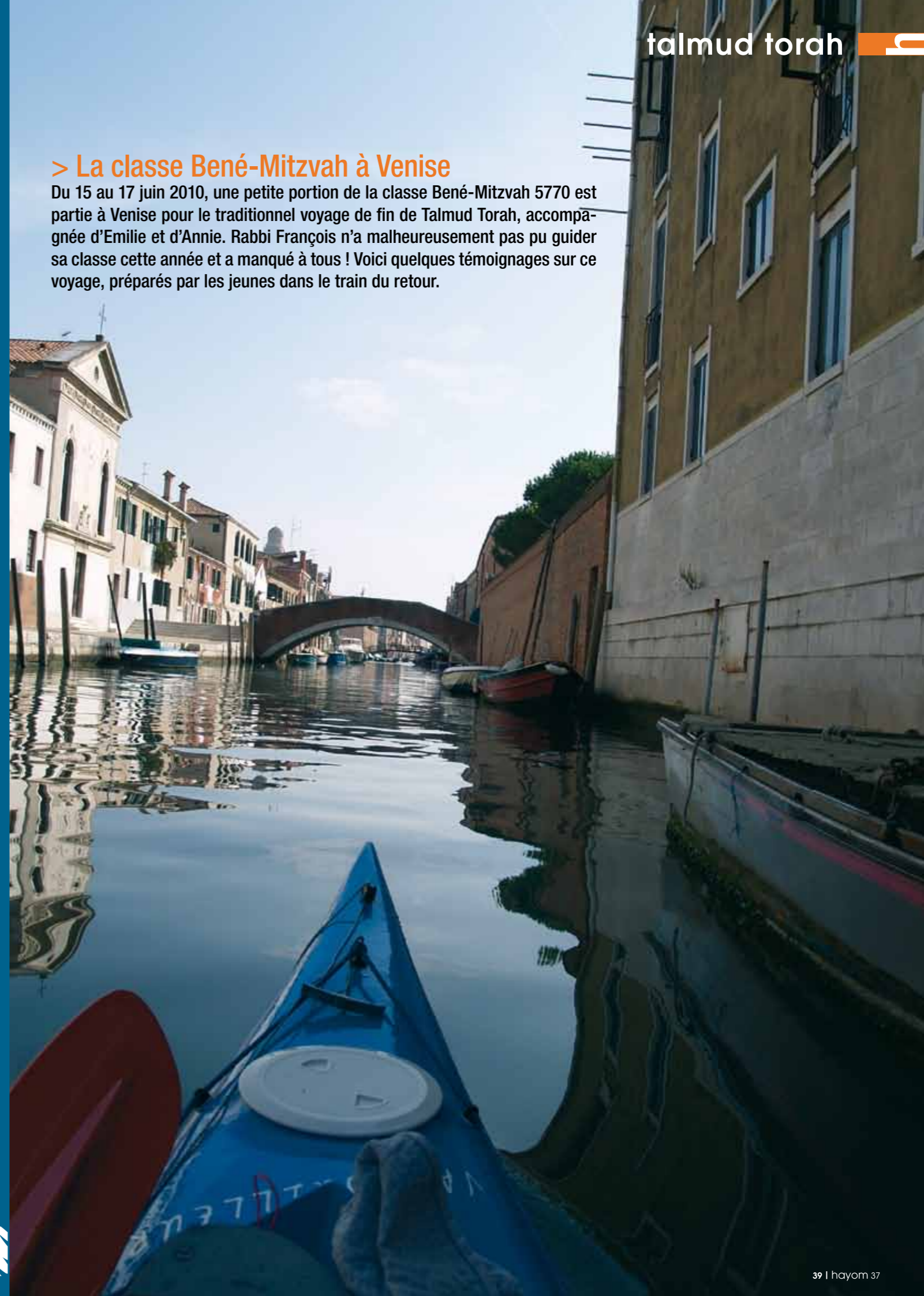


Notre application iPhone
et découvrez en temps réel
les biens en vente
et en location
correspondant à vos attentes.

Connectez-vous sur www.cgi.ch

> La classe Bené-Mitzvah à Venise

Du 15 au 17 juin 2010, une petite portion de la classe Bené-Mitzvah 5770 est partie à Venise pour le traditionnel voyage de fin de Talmud Torah, accompagnée d'Emilie et d'Annie. Rabbi François n'a malheureusement pas pu guider sa classe cette année et a manqué à tous ! Voici quelques témoignages sur ce voyage, préparés par les jeunes dans le train du retour.





MARINA RINALDI
Tailles 42-54



Venise c'est spécial, car il n'y a pas de voitures. On a reconnu l'endroit dans *James Bond*, *Casino Royale*. La glace straciatella était meilleure en Italie qu'à Genève. Les synagogues du ghetto étaient petites et très décorées comparées à aujourd'hui. L'office du matin était bien mais le réveil un peu tôt. On a aussi visité le palais des Doges, ses prisons et le pont des Soupirs où les prisonniers prenaient leur dernier souffle d'air pur. Nous avons aimé regarder le match de foot Suisse-Espagne. En conclusion, c'était bien, extravagant, cool, trop génial.

Yoram, Noam et Nathan



Nous avons aimé ce voyage car il y avait une bonne ambiance. Les pâtes et les pizzas étaient bonnes. On a embêté les pigeons sur la place San Marco, mais ils avaient des protecteurs parmi les personnes de notre groupe.

Samuel et Paul Louis



Nous avons beaucoup aimé manger tous les jours des pizzas. Nous avons beaucoup aimé prendre la gondole (même si on a failli tomber dans l'eau!). C'était bien aussi parce que jeudi, il a fait beau jusqu'à ce qu'on parte. Et c'était bien d'aller manger des glaces après chaque repas «pour digérer»! Et j'ai aimé visiter les trois synagogues du ghetto.

Emma



A Venise, nous avons visité le quartier juif et plusieurs synagogues; nous avons également vu des artisans fabriquer des vases et des chevaux en verre à Murano. Ce qui m'a plu, c'est quand nous avons du temps libre et que nous faisons du shopping...

Celia



Mon meilleur souvenir, c'est quand nous nous sommes «perdus» dans Venise le soir et quand on s'est enfin retrouvés, on a pris une super glace. J'ai adoré le shopping, surtout quand on a essayé des masques. Les bus-bateaux étaient super aussi. On a vu quelqu'un faire un mini cheval en verre. Les trois synagogues étaient très belles et une avait un style gothique. En résumé, c'était un voyage super cool à refaire!

Karen



> Fête de Clôture du Talmud Torah

Dimanche 13 juin 2010, petits et grands se sont retrouvés au GIL pour fêter la fin de l'année. Après un office similaire à celui que les enfants du Talmud Torah font le mercredi, dirigé par les quelques représentants de la classe Bené-Mitzvah, nous

sommes rendus à l'étage, dans les salles de classe, pour assister au spectacle des enfants. Tous les enfants, coachés par leurs enseignants, ont montré avec enthousiasme ce qu'ils avaient appris avec leur kitah (classe) durant l'année grâce à diverses techniques: chansons, chorégraphie, reportage, mise en scène moderne ou encore jeu pour le public! La rencontre s'est poursuivie au rez-de-chaussée et sur la terrasse avec un repas composé de pizzas et salades et de desserts amenés par les parents. Pour conclure cette fête, parents et enfants sont allés voir le stand de leur classe préparé par les morim (enseignants) et chaque enfant est reparti avec son livre cadeau pour apprendre sur le judaïsme et la culture juive pendant l'été en attendant la rentrée!

> Le mahané du Talmud Torah aux Marécottes

Du 4 au 11 juillet 2010, au tout début du congé scolaire, le Talmud Torah est parti en vacances à la montagne dans le Valais. Ce sont 19 enfants, de Genève mais également cette année trois invités de Lyon, et 6 *madrihim* qui ont vécu une semaine ensemble dans une maison située dans la charmante station des Marécottes.

Ce camp fut comme d'habitude l'occasion de faire l'expérience de la vie en groupe avec la répartition de la préparation des repas et de la vaisselle. Dès le premier jour, chaque personne a décoré un t-shirt du *mahané*. D'être une vraiment grande famille pendant 8 jours a aussi permis de faire de grandes parties de jeux à l'intérieur ou à l'extérieur du chalet. En effet, les enfants ont notamment pu jouer à «Qui veut gagner des bonbons» avec comme joker «un coup de fil à un mono» ou braver les épreuves du rallye «Fort Brouillard».

Il a fait beau et chaud toute la semaine. Ainsi nous sommes allés plusieurs fois à la piscine naturelle nous rafraîchir et faire des sauts depuis les rochers. Nous avons aussi profité du zoo alpin tout proche pour nourrir et observer les animaux en pleine forme! Nous sommes également allés chercher le lait encore chaud directement

après la traite dans le mayen. Plusieurs enfants ont d'ailleurs choisi une photo d'eux avec une vache pour l'imprimer et l'envoyer comme carte postale à la maison.

En préparation de Chabbat, nous avons confectionné des bougies, décorer notre chalet et préparer des *hallot*. Nous avons passé un très agréable Chabbat qui a commencé par une raclette après l'office. Samedi matin, nous avons prié, discuté, chanté, dansé et joué! Durant toute la semaine a d'ailleurs régné une ambiance juive grâce notamment aux sessions de chansons du *Chirenou* après les repas du soir pour lesquelles tous étaient très enthousiastes. Et presque chaque soir, nous avons fait une *knesset*, une assemblée pour partager le ressenti de notre journée! Une fois le *mahané* fini, cela fait toujours bizarre de se retrouver un peu seul alors vivement l'été prochain!

E. S.



> Activités culturelles au GIL

Journée Européenne de la Culture Juive au Beith-GIL

Dimanche 5 septembre

- 12h30 et 15h00: visites commentées du Beith-GIL d'environ 15 à 20 minutes par petits groupes de personnes, sous l'angle de la symbolique du bâtiment.
- 14h00: conférence, «Art et Judaïsme» par le rabbin François Garaï.

Espace Alon 43 à disposition, petite carte.



> 3^e édition du Dimanche du Ciné-GIL

Dimanche 10 octobre 2010

Rendez-vous des amateurs de cinéma israélien, le Dimanche du Ciné-Gil revient cette année un peu plus tôt dans l'automne en raison d'un programme culturel particulièrement dense en novembre.

Au programme de cette édition 2010, trois films sur l'identité israélienne:

- 10h30 «Jaffa» de Karen Yedaya en version originale, sous-titres en français (dès 14 ans).

Ce film, projeté au Festival de Cannes en 2009, met en scène l'impossible liaison d'une jeune Israélienne et d'un garçon Palestinien.

- 13h30 «Sumo» de Erez Tadmor en version originale sous-titres en français, 2009 (tout public). Grand prix du Festival de la Comédie.

Quatre amis obèses, dont les kilos résistent à tous les régimes, fondent un club de sumo, une manière d'être Israélien de culture japonaise.

- 16h «Ultimatum» de Alain Tasma en version originale, sous-titres en français, 2009 (dès 14 ans).

1990, dans l'attente menaçante des Scuds promis par Saddam Hussein, peut-on vivre une vie ordinaire en Israël?

L'entrée est libre, il n'est pas nécessaire de réserver.

Dès 10h, le petit déjeuner vous sera servi par les ABGs qui vous régaleront également de pâtisseries, thé et café dans l'après-midi. Ne manquez pas les *hallot* encore chaudes à peine sorties du four et les douceurs réalisées par nos jeunes pour financer leur voyage en Israël.

Entre 12h et 13h30 l'espace restauration Alon43 est à disposition pour déjeuner.



> Inauguration du Vidéo-GIL

Dimanche 10 octobre à 15h30, le GIL profite de la présence des amateurs de cinéma pour inaugurer le Vidéo-GIL.

Le prêt de DVD est réservé aux membres du GIL. Chaque membre peut emprunter gratuitement un DVD pour une semaine. Attention, tout retard sera sanctionné! L'offre couvre un choix de films israéliens ou ayant un lien avec le monde juif.

Vidéo-GIL est à disposition le mercredi de 18h à 19h et le vendredi de 17h30 à 18h30. Cet horaire est susceptible d'être adapté à la demande des utilisateurs.

Le choix de DVD, ainsi que le règlement d'utilisation, peuvent être consultés sur la page «culture» du site du GIL: www.gil.ch

Les récentes acquisitions de DVD seront présentées dans la partie «lounge» du Beith-GIL. Notez également que vous pouvez déjà profiter des confortables canapés pour lire le *Jerusalem Post*, *L'Arche*, *Luchot* ou *Hayom*.



> Vous voulez rire? Soyez des nôtres avec Daniel Sibony

Lundi 18 octobre 2010 à 20h30

Quoi de plus traditionnel, célèbre, satirique, voire galvaudé que l'humour juif?

Hôte du GIL dans le cadre des Lundis, Daniel Sibony, docteur en mathématique et philosophie, psychanalyste et écrivain, replacera le rôle de l'humour juif dans le contexte plus large du sens du rire et de son pouvoir libérateur.

Conférence de Daniel Sibony «Les Sens du Rire et de l'humour¹». Dédicaces à l'issue de la conférence.

Dès 19h30, dîner à l'espace restaurant Alon 43. Places à réserver auprès du secrétariat.

¹ Daniel Sibony «Les Sens du Rire et de l'humour» Editions Odile Jacob, Paris, avril 2010.



> Concert

Mardi 2 novembre 2010 à 20h30 au BFM

L'Orchestre de Chambre de Genève se produira, sous la direction et avec la participation de David Greilsammer et de Avi Avital, jeune joueur de mandoline israélien ayant remporté le prestigieux prix Aviv en 2007.

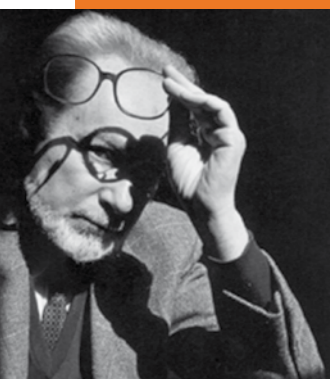
Programme inhabituel: *Concertos pour clavier et orchestre* de Jean Sébastien Bach interprétés à la mandoline et à l'accordéon.

Places à réserver auprès du secrétariat.



> Deux voix pour faire revivre Primo Levi

Vendredi 5 novembre à 21h00 au Beith-GIL



Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Turin, Fabio Levi est également le directeur et l'un des membres fondateurs du *Centro Internazionale di Studi Primo Levi* créé en avril 2008 afin de rassembler les œuvres, archives, documents, témoignages et études relatifs à Primo Levi.

La conférence que le Professeur Fabio Levi donnera le vendredi 5 novembre au GIL sera illustrée de textes interprétés par le comédien Philippe Lüscher qui a déjà prêté sa voix en janvier 2008 à «la Trêve» présentée au Théâtre du Terrier. Ce récit décrit les neuf longs mois

de périple qui ont été nécessaires à Primo Levi pour rejoindre l'Italie à sa libération du camp de Monowitz près d'Auschwitz. Primo Levi est l'auteur de nombreux écrits, témoignages philosophiques sobres sur la Shoah. Il a mis fin à sa vie en avril 1987.

Vendredi 5 novembre à 21h au Beith GIL: «Primo Levi, témoin de la Shoah» par Fabio Levi et Philippe Lüscher.

Cette conférence est précédée d'un dîner communautaire à l'espace restaurant Alon43 à 19h30.

> Les 40 ans du GIL

Dimanche 5 décembre 2010



Venez faire la fête! Dimanche 5 décembre 2010, le GIL a 40 ans et fait une halte dans le désert. Laissez tomber bottes et doudounes, coiffez vos turbans, sortez vos atours, vos voiles diaphanes et venez vous réchauffer le cœur en famille.

Il ne faudra pas seulement faire tourner les toupies de Hanoukah ce dimanche 5 décembre, mais aussi jongler, faire des tours de magie, écouter les récits des nuits d'Orient et boire le thé brûlant du désert. Chut, il y aura des surprises!

K. R.

Programme sous réserve de modification
Consulter le site: www.gil.ch

> Sortie concert

Dimanche 7 novembre 2010 à 18h, Salle des Abeilles, Palais de l'Athénée

«La musique des compositeurs proscrits», concert-conférence en hommage aux musiciens victimes de la Shoah, en collaboration avec l'Association pour la Musique Juive.

Places à réserver auprès du secrétariat.

Pour plus de renseignements: www.amj.ch



> Exposition

Du 17 novembre au 10 décembre 2010
«Si semblables, si différents» Genève Israël, regards contrastés.

Le GIL inaugure son nouvel espace d'expositions au premier étage de la maison communautaire avec les photographies de Danielle Argov-Wolf. Née à Genève, Danielle Argov-Wolf, Israélienne par choix, vit à Jérusalem depuis 40 ans et garde de profondes attaches avec la ville qui l'a vue naître.

Les photographies présentées témoignent de son regard à la fois poétique et critique sur les deux pays chers à son cœur.

Danielle Argov-Wolf a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives en Israël et en Suisse.

Exposition du 17 novembre au 10 décembre 2010, pendant les heures d'ouverture du Beith-GIL.

Vernissage mercredi 17 novembre à 19h en présence de l'artiste.

> GIL-Net: deux ans d'activité

Cela faisait longtemps que le comité du GIL souhaitait offrir une occasion de rencontre aux jeunes adultes de la communauté. Le 16 octobre 2008 naissait GIL-Net, un réseau destiné aux 20 à 30 ans mêlant rencontres, échanges d'idées, découvertes culturelles et mentoring professionnel.

Alors, même si il n'est pas toujours aisé d'organiser des soirées pour ce public par essence «volatile», peu enclin à s'inscrire pour annoncer sa participation, nous avons fait des rencontres mémorables avec des professionnels de tous horizons. Au cours de ces 24 mois, GIL-Net a accueilli André Pasquier, délégué du CICR responsable du Moyen Orient, Pierre-Henri Jaccaud, galeriste, René Schwok, politologue spécialiste des relations européennes, Marc Fathi, toxicologue, Philippe Léopold-Metzger, CEO des Montres Piaget, Nina Moldauer, interprète de conférence, Johanne Gurfinkiel, secrétaire général de la CICAD, Dominique Skrebers et Alexandre Weith, spécialistes de la propriété intellectuelle, Pascal Descaillet, journaliste, Géraldine Roh-Mérolle, spécialiste des violences domestiques, Robert Neuburger, psychiatre, Jeremy Hoffmann, architecte conservateur du patrimoine de Tel-Aviv, Antoine Hadengue, spécialiste des transplantations d'organes, Michel Balli, spécialiste du financement du commerce des matières premières, Philippe Geslin, anthropologue, Emile Spierer, responsable du Département de l'Energie.

Tous ces professionnels sur-occupés, reconnus dans leur domaine d'activité, s'engagent à mettre à disposition du réseau GIL-Net une adresse mail et à dégager du temps pour servir de mentors ou prodiguer des conseils. Les membres du réseau se constituent ainsi au fil des rencontres un précieux carnet d'adresses.

Entre les rencontres mensuelles au GIL, les membres du réseau virtuel reçoivent des propositions de sorties, des offres d'emploi ou de stages et des tuyaux culturels.

Vous avez envie de rejoindre GIL-Net? Vous souhaitez partager vos compétences professionnelles?

Consultez la page «GIL-Net» du site www.gil.ch ou envoyer un message à kr@gil.ch

K. R.

שנה טובה ומתוקה

LE COMITE DIRECTEUR DE LA PLATEFORME DES JUIFS LIBERAUX DE SUISSE (PJLS) ET LES RABBINS FRANÇOIS GARAI ET REUVEN BAR-EPHRAIM VOUS SOUHAITENT UNE BONNE ET JOYEUSE ANNEE. NICOLE POELL, JEAN-MARC BRUNSCHWIG, GABRIEL DONDI, EVE GOBBI-GLÜCKSMANN, ALEX DREIFUSS

rabbi François et le Comité de la CILG-GIL souhaitent à tous les lecteurs de «Hayom» d'excellentes Fêtes de Roch Hashanah.

lire

L'antisémitisme dans tous ses états – depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours

De Walter Laqueur, traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaumas



Peut-on comprendre pourquoi le peuple juif est depuis 2000 ans la cible de tant de haine et de suspicion? Walter Laqueur examine le rôle de la religion, du statut économique des Juifs, des théories raciales, et de l'anti-sionisme, facteurs qui ont alimenté ces sentiments au fil de l'histoire. Il montre également comment les récriminations contre les Juifs changent en fonction des circonstances politiques et démographiques. C'est ainsi que de nouvelles formes d'antisémitisme se succèdent jusqu'à aujourd'hui, comme celles qui se réfèrent à l'Islam ou à l'idéologie anticapitaliste d'une partie de la gauche. Bien que l'irrationalité de cette attitude

soit évidente, rien ne permet de conclure qu'elle disparaîtra. La connaissance des faits présentés par Laqueur permet de répondre à ceux qui prétendent le contraire.

Walter Laqueur réussit à synthétiser une foule de faits historiques sans jamais nuire à la simplicité du récit. La perspicacité de ses commentaires et son aversion pour les conclusions simplistes permettent au lecteur de prendre la mesure de la complexité du phénomène qu'il cherche à élucider. Ce livre est une contribution cruciale à notre compréhension d'une dimension à la fois importante et dérangeante de notre passé, et comme Laqueur le montre sans détour, de notre présent et de notre avenir. C'est un livre sans pareil.

spectacle

Panique au Ministère

Gabrielle est la cheffe de cabinet du Ministère de l'Éducation Nationale. Entre Louis, son ministre complètement largué, Cécile, son énergique mère croqueuse d'hommes et Sara sa fille en quête d'indépendance,



du 16 au 17 novembre 2010

elle n'est pas beaucoup aidée! L'arrivée d'Éric, jeune homme de ménage de 20 ans son cadet, va faire voler en éclats ses habitudes d'éternelle célibataire et semer la panique au Ministère... Avec Amanda Lear et Natacha Amal

Théâtre du Léman
19, quai du Mont-Blanc - 1201 Genève

lire

Woody Allen, portrait d'un antimoderne

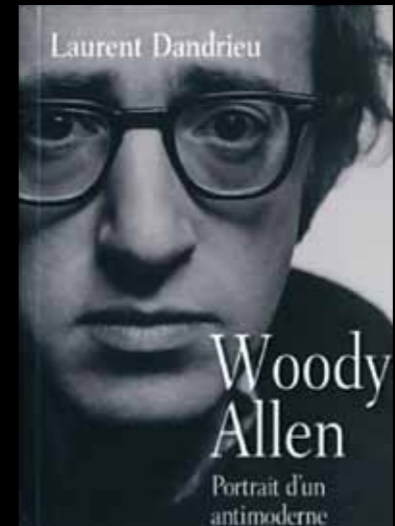
De Laurent Dandrieu

«Je ne crois pas à une vie future, mais j'emporterai quand même des vêtements de rechange.» Woody Allen est-il seulement cet amuseur public, aux comédies pétillantes truffées de bons mots et de situations absurdes? Ou bien faut-il prêter attention aux plaisanteries de celui qui confesse: «Les blagues en disent plus long que bien des livres de philosophie.»

Dans cet ouvrage à la fois drôle, vivant et admirablement documenté, Laurent Dandrieu livre une analyse savoureuse des grands thèmes qui composent l'univers du cinéaste: la politique, Dieu, la morale, l'amour, le sexe et les femmes, la mort, la psychanalyse, la modernité, les intellos et les bobos... Où l'on découvre un Woody Allen d'un pessimisme flamboyant mais cherchant toujours à dresser des barrières contre la tentation du désespoir, farouchement individualiste mais soucieux de trouver malgré tout les sources d'un comportement moral, incapable de croire en Dieu mais refusant résolument le matérialisme. Et trouvant finalement, grâce aux femmes et à l'amour, les meilleures raisons de ne pas désespérer tout à fait.

Le portrait d'un Woody Allen inattendu, à la recherche de l'absolu, préoccupé de métaphysique et nostalgique d'un monde mieux ordonné, laissant toujours percer la gravité sous le rire, très loin de l'image du clown séducteur et libertin à laquelle on le réduit souvent.

Une immersion passionnante dans l'univers du plus tourmenté des cinéastes comiques, suivie d'une filmographie commentée de ses 42 films et d'un choix d'aphorismes.



lire

Israël: La fabrique de l'identité nationale

De Avner Ben-Amos



Un foyer, un peuple, une nation. Eretz Israël, ou le royaume promis par Dieu aux Juifs dispersés sur la terre. Une espérance plurimillénaire devenue réalité au XX^e siècle, portée par un messianisme sécularisé, le sionisme, et concrétisée par un puissant levier d'assimilation, trop souvent négligé par les historiens: l'éducation.

Car le sionisme fut d'abord et surtout un projet pédagogique, réunissant dans un même idéal des Juifs venus d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Le mouvement lancé par Herzl réussit à faire d'eux les citoyens d'une nation homogène, partageant la même vision de l'histoire juive et le sentiment d'un destin commun en dépit des tensions internes entre croyants et laïcs, populations ashkénazes et sépharades, centre et périphérie.

Avner Ben-Amos explique comment ce formidable défi a été relevé. Si l'école a joué un rôle fondamental, d'autres moyens ont accéléré la formation de cette conscience nationale: cérémonies commémoratives, monuments, musées d'histoire, programmes télévisés.

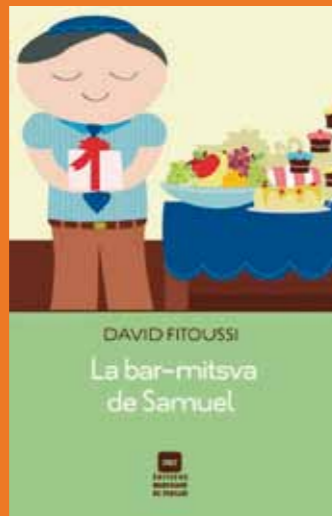
Le dialogue sans cesse renouvelé avec le passé, les perpétuels réaménagements de la conscience collective, la mobilisation constante des moyens de communication rendent possible le maintien de cette identité, fondée sur une interaction complexe entre intégration et exclusion...

lire

La Bar-Mitsva de Samuel

De David Fitoussi

Récit déconstruisant le mythe de la mère juive sur fond d'intégration grinçante, d'hivers funestes et de quête identitaire dans un Montréal cosmopolite, «La Bar-Mitsva de Samuel» évoque avec humour la recherche d'un père absent. Samuel, jeune Juif français de la banlieue nord de Paris, émigre au Québec à l'orée de son adolescence, à la fin des années 1970. Sous l'apparence d'un garçon passif, dépassé, dépossédé d'un destin qu'il ne maîtrise pas, il prend patiemment conscience de sa propre existence, de la brutalité de la vie et de la bêtise humaine. David Fitoussi jette un regard critique sur la société québécoise et sur le monde sans jamais se départir d'une ironie jubilatoire...



cinéma

Raiponce



Film d'animation de Byron Howard & Nathan Greno

Avec les voix de Mandy Moore, Zachary Levi et David Schwimmer

Une adaptation du célèbre conte, autour des aventures de Raiponce, une princesse à la longue chevelure blonde...

Dès le 1^{er} décembre 2010

D. Z./S. F.

spectacle

Christophe Maé



Après une tournée triomphale de plus de 100 dates (dont la Cigale, l'Elysée Montmartre, l'Olympia, le Zénith et Bercy à Paris), une Victoire de la musique, un premier album vendu à plus d'un million d'exemplaires et une tournée acoustique en passant par cinq fois au Palais des Sports de Paris, Christophe Maé revient avec un tout nouveau spectacle. Son nouvel album, paru en mars 2010, a lancé cette tournée qui s'annonce comme l'un des événements majeurs de l'année 2010. Christophe Maé marquera la rentrée de l'Arena

Arena, Genève

à Genève en s'y produisant les 23 et 24 octobre 2010 à 20h.

J. L./K. S.

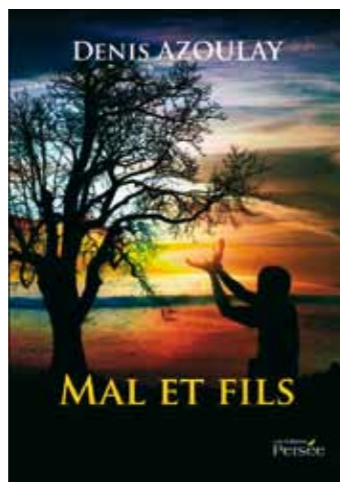
lire

Mal et fils

De Denis Azoulay

Itinéraire d'un enfant du siècle – déchiré entre laïcité et tradition – qui devient malgré lui le porte-parole d'une famille muette.

Denis Azoulay plonge dans les racines de sa mémoire afin d'en extirper les non-dits et surtout révéler comment naissent et grandissent les enfants de la haine. Il refait en souvenir l'histoire de son clan: le pogrom de Constantine, la vie des Juifs en Algérie, la survie des siens à Lyon pendant l'occupation nazie... Tissant des liens permanents entre la grande et la petite histoire, l'auteur nous entraîne avec humour entre souks et traboules, superstition et rituel des fêtes juives. Il explique la fracture des Juifs avec le monde arabe, la tentation chrétienne. L'initiation, le passage de sa bar-mitzvah ainsi que la découverte de la terre promise ancrent en lui le sentiment d'appartenance à un peuple.



cinéma

The Social Network

Un film retraçant l'épopée du site Facebook, de sa création sur le campus d'Harvard en 2004 à l'incontournable réseau communautaire et social qu'il est devenu aujourd'hui.

Un film dramatique de David Fincher avec Jesse Eisenberg, Justin Timberlake et Andrew Garfield.

Dès le 20 octobre 2010



spectacle

Garou - Gentleman's tournée



Arena, Genève

A l'occasion de son 5^e opus «Gentleman cambrioleur», Garou nous fait l'immense plaisir de revenir en Suisse le temps d'un concert exceptionnel. Il sera le **vendredi 19 novembre 2010** à l'Arena de Genève. Une occasion de retrouver Garou, son Québec natal, sa voix de crooner, envoûtante et unique.

concert

Les mélomanes seront ravis d'apprendre qu'ils peuvent revoir des extraits de concerts organisés par l'association AMJ, sur YouTube, à l'adresse suivante:
www.youtube.com/profile?user=AMJasso#g/u
<http://www.youtube.com/profile?user=AMJasso#g/u>
 Musique, quand tu nous tiens!

S. F./D. Z./D. G.

spectacle

Laurent Gerra



Laurent Gerra présentera son nouveau spectacle à l'Arena de Genève, le 24 novembre 2010. Il sera accompagné d'un Big Band de 20 musiciens qui rythmera le spectacle. Sur une orchestration jazzy, on retrouvera Laurent Gerra dans des parodies ou des medleys, des chansons drôles ou émouvantes, avec des voix inédites et inattendues. Les interludes politiques promettent d'être nombreux et toujours aussi mordants, l'actualité politique lui donnant toujours matière à rire. Enfin, on attend aussi les imitations devenues des classiques, remises au goût du jour, Johnny Hallyday, Nicolas Sarkozy, Jack Lang et bien d'autres. Un spectacle humoristique et original dans la grande tradition du music-hall.

24 novembre 2010 à 20h30
 Arena - Genève

H. C.

coups de ♥

Pour les jeunes

Angelman

De Didier Lévy et André Roussel

Qui est l'étrange monsieur Angel que croise Arnaud dans l'escalier de son immeuble ? Une porte entrebâillée, un univers entraperçu et le petit garçon plonge dans le glorieux passé du vieil homme : monsieur Angel était autrefois Angelman, le premier des superhéros aujourd'hui tombé dans l'oubli!



Contes du Maroc (avec 1 CD audio)

De Hamed Bouzzine (Auteur) et Christian Guibbaud (Illustrations)



Qu'est-ce qu'un Kaftan el-Houb el-Aloua, un kaftan d'amour tacheté de passion? Comment le rossignol reprend-il sa liberté? Qu'a le moineau qui rend jaloux le roi? A travers ses contes, Ahmed Bouzzine nous plonge au cœur du Maroc, de sa poésie et de ses couleurs.



KEREN HAYESSOD
 APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL
 קרן היסוד - המגבית המאוחדת לישראל

Laissez un impact éternel

Assurez l'avenir d'Israël et du peuple juif

en créant un **Fonds de Dotation** au Keren Hayessod-AUI

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55
 E-Mail: kerenge@keren.ch



Soutenez Israël.

www.kh-uia.org.il



Jeanne-Michèle Charbonnet, Elektra



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Amanda Stbers: Les terres saintes, Stock

Le genre «roman épistolaire» présente de nombreux avantages. On ne saurait trop le conseiller aux écrivains débutants, pas encore très sûrs de maîtriser toutes les ficelles de la construction ou craignant de ne pas tenir la longueur. Bien sûr, ce n'est pas le cas d'Amanda Stbers (*Les terres saintes* est son huitième livre, en six ans), mais reconnaissons que son choix d'un échange de lettres entre cinq personnages conditionne grandement la nature du produit final : la nourriture proposée à l'esprit du lecteur n'est pas un de ces banquets qui vous retiennent six heures à table, mais une agape fleurant bon l'air du temps, le brin de ciboulette et les produits du marché. Là où il aurait sans doute fallu vingt volumes à Balzac, Amanda Stbers boucle son affaire en 200 pages, et encore: avec un bon tiers de papier blanc.

Mais tout y est : humour et gravité, tendresse et ardeur, autour de thèmes aussi forts que le judaïsme, l'homosexualité, les relations père-fils, l'amitié, la mort d'un être cher... Quant au style, disons simplement que si vous receviez une lettre d'Amanda Stbers, vous ne pourriez vous empêcher de lui demander «Mais pourquoi n'écris-tu pas de romans? On a tant de plaisir à te lire!»

Un produit bien calibré, digeste et sans faute de goût. L'éditeur aurait seulement pu se dispenser d'y ajouter ce bandeau «Quand il y a deux Juifs dans une pièce, il y a trois avis»: il n'a rien à voir avec le contenu, et risque de décevoir ceux qui achèteraient le livre en croyant avoir affaire à un recueil de bonnes histoires de l'oncle Shmuel!



Bernard Pinget

Communauté Israélite de Lausanne et du Canton de Vaud

Commémoration du 100^{ème} anniversaire de la Synagogue de Lausanne - novembre 2010

La première pierre de la synagogue de Lausanne fut posée le mardi 5 octobre 1909 et son inauguration aura lieu le 7 novembre 1910.

A la genèse du projet, on trouve un riche mécène juif de Bordeaux, en France, Daniel Ifla-Osiris qui, en gage de reconnaissance aux suisses pour l'accueil qu'ils avaient réservé à l'armée de Bourbaki en 1870, laisse par testament certaines sommes à la Ville de Lausanne.

On trouve, entre autre dans ce legs, la somme de Frs. 50 000 à remettre à la Communauté Israélite de Lausanne (CIL) afin qu'elle se construise une synagogue. Celle-ci, précisait le testament, devait être à l'image de celle de la rue Buffault à Paris, cadeau du même mécène aux juifs parisiens en 1877.

En novembre 2010, nous fêterons les 100 ans de notre synagogue.

historique

Création d'un comité d'organisation
Au cours de l'année 2009, Antoine David demande la création d'un comité d'organisation en charge d'élaborer un programme pour les festivités des 100 ans de la synagogue. Ce comité composé de bénévoles, issus de différents milieux, se réunit le premier mercredi de chaque mois sous la présidence de Maître Elie Elkaim.

Membres du Comité
Elie Elkaim, président
Anne Ang
Roger Csier
Artoine David
Carole Cohen
Doris Cohen Dumani
Pierre Ezi
Mira Goldschmidt
Stéphane Lagorico
Denise Levy
Raphaël Lévy et
Dominique Bernuyhar
pour la coordination.

programme

Exposition au forum de l'hôtel de ville
Du 1^{er} au 13 novembre 2010. Le vernissage aura lieu le lundi 1^{er} novembre 2010 à 18h.

Soirée d'ouverture des festivités
Jeudi 4 novembre 2010 au soir, suivi d'un cocktail au Centre Communautaire.

Visite de la synagogue au public
Les matins du 5, 8, 9, 10, 11, 12 novembre 2010.

Office des jeunes et repas shabbatique jeunesse
Le vendredi 5 novembre 2010.

Kiddouch et Oneg de la jeunesse
Le Shabbat 6 novembre 2010.

Conférence
Le 7 novembre 2010 (matin) et le 11 novembre 2010.

Concert
Le dimanche 7, le jeudi 11 et le dimanche 14 novembre 2010.

Cérémonie de la Nuit de Cristal
Le mardi 9 novembre 2010.
Conférence du Professeur Jacques Ehrenfreund.

Shabbat des associations
Le vendredi 12 et le samedi 13 novembre 2010.

Soirée de la CILV
Le samedi 13 novembre 2010 au Lausanne Palace.

lire

Qumrân: Le secret des manuscrits de la mer Morte

De Laurent Hélicher, Michaël Langlois et Estelle Villeneuve



Qumrân: sur un plateau désolé surplombant les rives de la mer Morte, quelques ruines vidées de tout habitant depuis l'Antiquité.

1947: un Bédouin poursuivant une bête entre par hasard dans une grotte. Il découvre quelques rouleaux manuscrits. La Palestine sous mandat britannique vit ses dernières heures. Nul ne sait encore où et comment les Bédouins ont déniché ces textes bibliques antiques et, coïncidence, l'annonce de leur découverte intervient à la veille de la création de l'État d'Israël. Il faut sept années, de 1953 à 1960, pour déchiffrer les rouleaux presque intacts et reconstituer un puzzle de milliers de fragments, certains ne dépassant pas la taille d'un confetti. C'est une «bibliothèque» entière de près de 900 manuscrits qui surgit ainsi, intouchée depuis près de deux mille ans... Nos connaissances de

l'élaboration, de la transmission et de la fixation du texte de la Bible s'en trouvent bouleversées. Qui a copié les manuscrits de la mer Morte? La Règle de la Communauté régit-elle la vie des occupants du site de Qumrân que les archéologues investissent à leur tour? S'agit-il de la secte des esséniens mentionnée par les sources antiques? Très vite, de nouvelles questions divisent la communauté scientifique, et le grand public aussi s'enflamme pour le sujet: pourquoi met-on si longtemps à divulguer le contenu des rouleaux? Les manuscrits dévoilent-ils des épisodes inconnus de la vie de Jean le Baptiste ou de Jésus de Nazareth? Une équipe internationale réunissant les meilleurs spécialistes, bibliques, archéologues et historiens du livre, tire ici le bilan de soixante années de recherches, tandis que les précieux fragments, reproduits dans une pénombre évoquant l'atmosphère mystérieuse des grottes à jarres de Qumrân, livrent enfin tous leurs secrets, rendant plus accessible à tous, croyants ou non, l'histoire de ce livre qui n'en finit pas de fasciner l'humanité.

D. Z.

Le bureau complet lors des déplacements

BlackBerry® Bold 970

BlackBerry® Smartphones – une liaison mobile avec le monde entier

Pour plus de 21 millions d'utilisateurs à travers le monde, le BlackBerry® constitue un compagnon fiable et indispensable dans le quotidien professionnel. Swisscom vous propose la meilleure couverture dans tout le pays, avec le réseau HSPA ultrarapide (90%) et un login dans plus de 1300 Hotspots en Suisse.

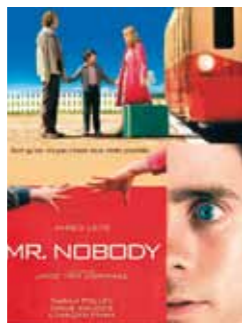
Faites le premier pas et nous vous accompagnerons avec compétence afin de mettre en place votre solution BlackBerry® individuelle.

Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse www.swisscom.ch/blackberry

swisscom

Mr. Nobody

Un enfant sur le quai d'une gare. Le train va partir. Doit-il monter avec sa mère ou rester avec son père? Une multitude de vies possibles découlent de ce choix. Tant qu'il n'a pas choisi, tout reste possible. Toutes les vies, d'ailleurs, méritent d'être vécues... Réalisé par Jaco van Dormael avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger, Rhys Ifans, Linh Dan Pham.



Liberté (Korkoro)

Le destin d'une famille tzigane dans la France occupée de 1943... «Liberté» conduit dans le sillage d'une famille tzigane avec son chef de clan - une femme - et son «héros», Taloche, un bohémien fantasque encore enfant dans sa tête. Dans leur périple, ils seront aidés par des Justes, comme Théodore, maire d'un village ou Mlle Lundi, institutrice et employée de mairie. Un film avec Marc Lavoine, Marie-Josée Croze et James Thiérrée.

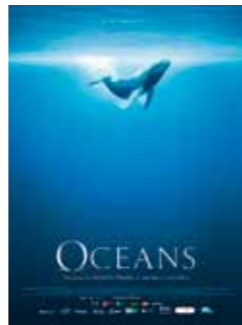


Le choc des titans

Né d'un dieu mais élevé comme un homme, Persée ne peut sauver sa famille des griffes de Hadès, dieu vengeur du monde des Enfers. N'ayant plus rien à perdre, Persée se porte volontaire pour conduire une mission dangereuse et porter un coup fatal à Hadès avant que celui-ci ne s'empare du pouvoir de Zeus et ne fasse régner l'enfer sur terre. A la tête d'une troupe de guerriers courageux, Persée entreprend un périlleux voyage dans les profondeurs des mondes interdits. Luttant contre des démons impies et des bêtes redoutables, il ne survivra que s'il accepte son pouvoir en tant que dieu, qu'il défie son destin et crée sa propre destinée...

Océans

Filer à 10 nœuds au cœur d'un banc de thons en chasse, accompagner les dauphins dans leurs folles cavalcades, nager avec le grand requin blanc épaule contre nageoire... Le film «Océans», c'est être poisson parmi les poissons. Après «Himalaya» et «Le Peuple migrateur», Jacques Perrin entraîne le spectateur, avec des moyens de tournage inédits, des banquises polaires aux tropiques, au cœur des océans et de ses tempêtes pour faire redécouvrir les créatures marines connues, méconnues ou ignorées. «Océans» s'interroge sur l'empreinte que l'homme impose à la vie sauvage et répond par l'image et l'émotion à la question: «L'Océan? C'est quoi l'Océan?»



Béjart - le coeur et le courage

Le chorégraphe Maurice Béjart, disparu en 2007, est l'un des artistes les plus brillants du XXe siècle. Il a révolutionné l'art de la danse et conquis des dizaines de milliers de spectateurs du monde entier, bon nombre d'entre eux totalement indifférents à la danse jusqu'alors. Au cours de sa longue carrière, il n'a jamais cessé de se surpasser. Des créations comme «Le Sacre du printemps», «IXe Symphonie», «L'oiseau de feu», «Boléro» ou «Le Presbytère», entre autres, sont des jalons fixés à jamais dans la mémoire et le cœur du public.



Pièce montée

Béregère et Vincent se marient dans le respect des traditions bourgeoises. Selon la coutume, familles et amis se réunissent à la campagne par une belle journée de printemps. Journée joyeuse pour certains, douloureuse pour d'autres, en tous les cas déterminante et inoubliable pour tous. Mais comme les liens du sang ne sont pas toujours ceux du cœur, cette journée va vite devenir l'heure de vérité», toutes générations confondues...



H. C.



I'm an interpreter in six languages, but I had help to book a French restaurant.

I speak French fluently, but that didn't open any doors when I tried to book a table at the finest place in town. When I asked American Express® to see what they could do, all they asked was how many were in my party and what time we would prefer to dine.

My life is about reaching understandings. My card speaks my language.

You have the life, now apply for the card.
Call 00800 80 600 602 or visit www.americanexpress.ch/platinum



My life. My card.

BAERLOCHER S.A.
Marbre-Granit-Pierre naturelle
spécialiste façades ventilées

23, Rue E. MARZIANO
CH- 1227 ACACIAS-GENEVE

Tél 00 41 (0) 22 827 84 00
Fax 00 41 (0) 22 827 84 09
e-mail: admin@baerlo.ch

BAERLOCHER S.A.
MARBRE-ROCHE-GRANIT
Fondée en 1969

> René Goscinny: un rire qui s'amuse à transgresser la bêtise

Né le 14 août 1926 à Paris, décédé le 5 novembre 1977, René Goscinny repose aujourd'hui au cimetière israélite de Nice. Durant les cinquante et une années de sa courte vie, le génial créateur d'Astérix, de Lucky Luke, du petit Nicolas et de mille autres personnages aura tout simplement conduit la bande dessinée du statut d'amusement enfantin mal défini à celui d'art à part entière.

Au passage, nous aurons gagné des dizaines d'expressions aujourd'hui employées par tous: «Je veux être calife à la place du calife.» «Il est tombé dedans quand il était petit.» «Le cow-boy qui tire plus vite que son ombre.» «¿ Cuando se come aquí? » «Tais-toi, Averell!» Formules si naturelles à nos oreilles qu'on les dirait venues tout droit du parler populaire; alors qu'elles sont nées sous la plume aussi légère que féconde du plus grand scénariste de BD de tous les temps.

De Buenos Aires à Paris en passant par New York

Goscinny a deux ans quand ses parents émigrent en Argentine. C'est là qu'il

suivra sa scolarité, jusqu'au baccalauréat passé en 1943 au lycée français de Buenos Aires. Ayant perdu son père peu après, il entre dans le monde du travail comme employé de commerce. Mais le voici déjà en 1945 à New York, gravitant dans le monde de la BD américaine. Il ne parviendra pas à entrer comme il le désirait aux studios Disney, mais rencontre les futurs créateurs du magazine Mad, ainsi que le dessinateur belge Morris, avec qui il collaborera quelques années plus tard (pour la série des Lucky Luke... Faut-il le préciser?) Mais pour l'heure, d'autres obligations attendent le jeune René, qui rentre en France en 1946 faire son service militaire...

En 1951, René Goscinny dirige déjà l'antenne parisienne de l'agence belge World Press, une émanation du journal de Spirou. Il ne cessera plus, dès lors, de travailler avec les grands noms de la BD française et belge. Des grands noms encore modestes en ces années-là, et qui cherchaient surtout à multiplier les parutions afin de pouvoir vivre de leur métier. Entre les artistes et les éditeurs, l'atmosphère est plutôt tendue, et quand Goscinny se distingue, en 1956, avec Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier, en diffusant une charte des dessinateurs, les trois hommes se retrouvent sur le carreau, assurés de ne plus être engagés de sitôt par aucune maison d'édition! Qu'à cela ne tienne: ils iront de l'avant sans soutien, et ce sera, avec Uderzo, la fabuleuse saga d'Astérix, et avec Charlier notamment, la création de l'hebdomadaire Pilote.

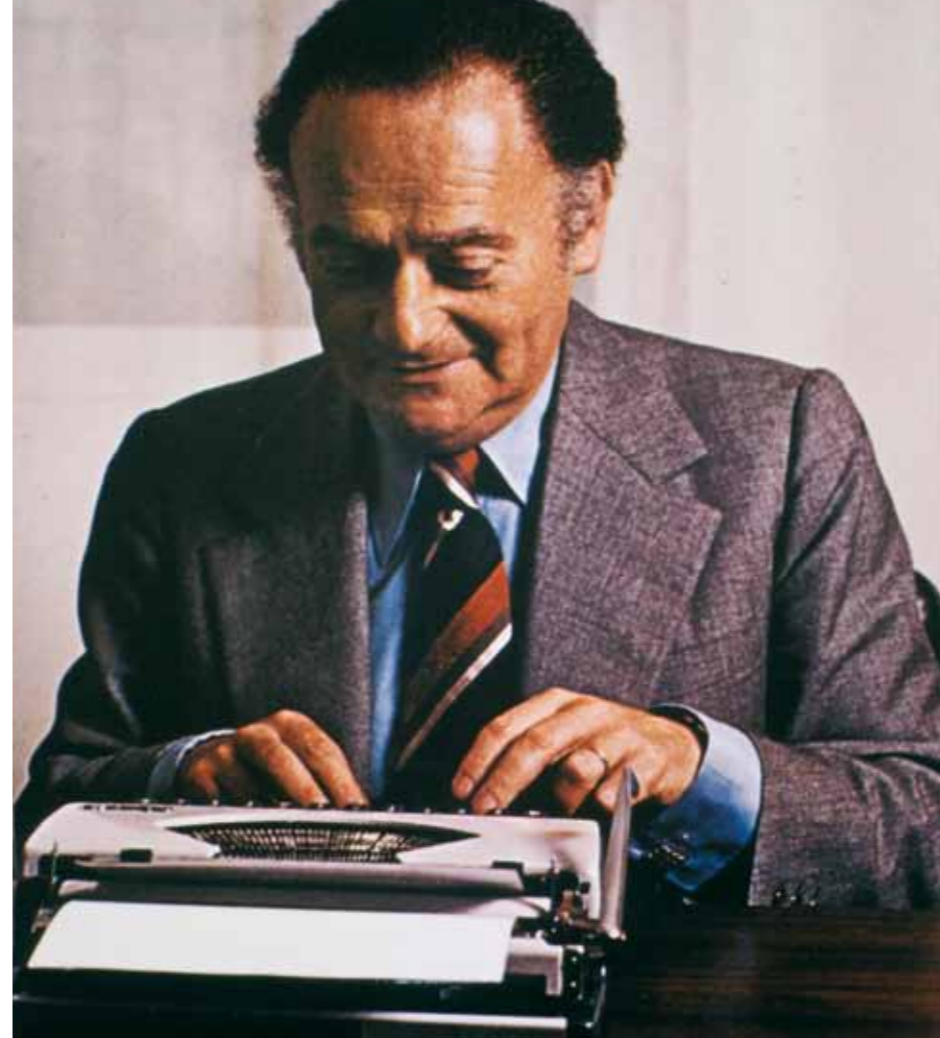
Les années Pilote

Goscinny est rédacteur en chef de *Pilote* (*matin, quel journal!*) de 1959 à 1972. Treize années qui verront l'accession au premier plan de personnalités comme

Gotlib, Mandryka, Druillet, Tardi, F'Murr, Claire Bretécher, ainsi que l'explosion au grand jour de talents qui s'exprimaient jusque là dans les pages du sulfureux *Hara-Kiri*: Fred, Gébé, Reiser... Excusez du peu! Avec le recul dont nous disposons près de 40 ans plus tard, c'est sans doute là, dans cet esprit de *Pilote*, que nous pouvons situer l'apport majeur de René Goscinny. Car *Pilote* n'est pas qu'une pépinière de talents habilement repérés; c'est un véritable esprit nouveau, qui va marquer le tournant de deux époques.

Avant *Pilote*, il y avait d'un côté la presse adulte, sérieuse ou non, populaire ou élitiste, et de l'autre la presse enfantine, héritière des publications moralisatrices du XIX^{ème} siècle, revisitée par Walt Disney et par les Belges, mais toujours cantonnée au «monde de l'enfance». Dans la vie de chaque lecteur prenait place, à un moment donné, le passage de la seconde à la première, le passage de la poésie rêvée à la réalité, le passage du fou rire à la gaudriole, le passage du didactique à l'informatif...

Avec *Pilote*, le lecteur s'aperçoit, émerveillé, qu'il a le droit de devenir adulte sans devenir prétentieux, vulgaire ni blasé. Dans sa carrière de scénariste, René Goscinny a imposé à la BD de sortir du ghetto de l'enfance pour accéder à un public universel. Il l'a fait en amenant chaque lecteur adulte à reconnaître en lui-même l'enfant toujours présent, à le respecter et à l'écouter. Il a agi de même en tant que rédacteur en chef de *Pilote*. Sous-titré «*le journal qui s'amuse à réfléchir*», le magazine édité par Dargaud a sans doute joué pour mai 68 le rôle que les philosophes des Lumières ont rempli dans la genèse de la Révolution française: préparer le terrain d'une inéluctable explosion de liberté, en lui



donnant un sens et en semant les germes d'une nouvelle vision des choses pour la suite.

Certes, le retentissement des «événements de mai» n'égala pas celui de 1789, et Goscinny n'est pas Voltaire, mais le parallèle ainsi tracé montre, aux yeux de qui n'a pas connu cette époque, le rôle joué par *Pilote* et par son rédacteur en chef (même si ce dernier, victime de la fronde d'une partie de son équipe, se verra momentanément «débarqué» en mai 68!). En effet, une fois retombées les fumées de l'embrasement, la fin des années 60 a débouché sur une époque plus inventive et plus responsable que celle du «baby-boom». Et pour la plupart des jeunes d'alors, les germes de ce futur se trouvaient davantage dans *Pilote* que dans les tracts politiques distribués à la sortie des lycées!

Ces années auront valu à Goscinny un privilège inattendu: celui d'être sans doute le scénariste le plus... dessiné de l'histoire de la BD. Dans *Pilote*, on montrait le visage des auteurs et des dessinateurs, mais le rédacteur en chef avait droit à plus: il apparaît dans nombre d'histoires, soit dans son propre rôle de chef intraitable et bouillonnant, toujours impeccablement vêtu d'un cos-

tume croisé (c'est le cas par exemple dans *L'Achille Talon* de Greg), soit dans des rôles plus étonnants, tel le coupable téléphoné dès la première case dans *Les Enquêtes du Commissaire Charolles* de Gotlib...

La cohérence d'une narration

Si Goscinny a joué un grand rôle dans la formation d'une génération d'esprits par son action dans le milieu éditorial, n'oublions pas qu'il reste avant tout un homme de plume, auteur de scénarios et de dialogues (de bande dessinée, mais aussi de cinéma, puisqu'il nous laisse ce petit bijou de drôlerie et de poésie qu'est *Le viager*, réalisé par Pierre Tchernia en 1971), et tout simplement écrivain, avec *Le petit Nicolas*. Or, qui dit écriture

de fiction dit choix narratifs. Il est remarquable à cet égard que Goscinny, obligé en tant que scénariste d'adopter une narration à la troisième personne, s'en dégage dès qu'il en a la liberté: en effet, le petit Nicolas parle en «je», et adopte vis-à-vis de ce qui l'entoure un point de vue qui est tout sauf neutre. La mise en évidence des contradictions des adultes, en particulier, qui débouche sur une indulgente incompréhension, constitue un des ressorts du charme et de l'humour de ces récits. Un esprit enfantin y est placé en position de témoin d'un monde où tout ne fonctionne pas dans la meilleure harmonie, et il en dénonce gentiment les incohérences tout en gardant sa propre fraîcheur. Ce n'est pas autrement que fonctionne le personnage d'Obélix (grand bambin gourmand, boudeur, sentimental et bagarreur) quand il s'exclame «ils sont fous, ces Romains!» Quant à Lucky Luke, s'il ne se contente pas de signaler l'injustice ou la méchanceté et passe à l'action pour redresser inlassablement les torts, il se retrouve bel et bien seul à la fin de chaque épisode, sans jamais s'intégrer à la société de ses semblables. Un peu trop honnête, un peu trop droit, un peu trop pur, il n'a pas le grain de bassesse qui semble être indispensable à un véritable adulte. Il reste qu'un cow-boy solitaire ne saurait se permettre de faire des commentaires candides sur le Far West... Heureusement pour le lecteur, le cheval Jolly Jumper parle (même si les autres personnages ne l'entendent pas) et joue le rôle interdit à son maître. Ces personnages, dans leur posture bien particulière face au monde, ne sont-ils pas des doubles de Goscinny lui-même? Tombé tout petit dans la potion magique de l'enfance et resté pour toujours un grand enfant au sens le plus élogieux du terme, il nous aura toute sa vie mis devant nos contradictions, et aura eu l'incomparable talent de nous amener à en rire. Avec lui, la BD ne donne pas de leçons, mais apporte tout ce qu'il faut au lecteur pour les tirer lui-même... Comme un grand!



> Prix de la paix 2010 à David Grossman

Hasard, ironie de l'actualité ou distinction à dessein, toujours est-il que le 10 juin 2010, quelques jours seulement après la tragédie qui s'était déroulée au large de Gaza le 31 mai, David Grossman recevait le prestigieux «Prix de la paix» des libraires allemands pour son engagement littéraire en faveur de la réconciliation israélo-palestinienne.

Le jury de la plus haute distinction littéraire allemande justifiait ainsi le prix attribué à l'écrivain israélien: «Ce prix attribué à David Grossman honore un écrivain israélien qui œuvre activement pour la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens. Dans ses romans, ses essais et ses nouvelles, il essaie de comprendre et de décrire non seulement sa propre position, mais également toujours celle de l'Autre. David Grossman donne une voix littéraire entendue dans le monde entier à une difficile cohabitation. Ses livres montrent que la spirale de la violence, de la haine et de l'expulsion au Proche-Orient peut s'achever dans

l'écoute, la modération et la puissance de la parole. Dans son ouvrage principal, «Ischa borachat me-bessora» (traduit en allemand «Eine Frau flieht vor einer Nachricht», mais malheureusement pas encore en français), David Grossman montre l'importance du langage dans la recherche de l'identité et met en garde contre sa militarisation croissante. Il offre au milieu d'une réalité de l'arbitraire, de la contrainte et de l'aliénation, des issues à l'état actuel de la société, qui se situe entre guerre et paix. Il a avant tout porté son regard sur les deux côtés, les Arabes ainsi que les Juifs, pour tenter de construire un pont de compréhension qui doit précéder toute paix véritable».

Ce prix, de 25'000 €, lui sera remis, comme le veut la tradition, le dernier jour de la Foire du livre de Francfort, en octobre. L'an dernier, c'était l'écrivain italien Claudio Magris qui recevait ce prix qui a distingué durant les soixante années de son existence des écrivains tels que Anselm Kiefer, Saul Friedlander, Orhan Pamuk, Susan Sontag, Jürgen Habermas, Martin Walser, Siegfried Lenz ou Amos Oz.

David Grossman, «l'optimiste désespéré»

Quelques jours seulement avant de recevoir ce prix, Grossman s'élevait dans les colonnes de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* contre l'assaut «brutal» de l'armée israélienne sur la flottille voulant se rendre à Gaza et dénonçait le blocus «immoral et inefficace» de la bande de Gaza. Il y déplorait également l'état lamentable de la politique israélienne en général: «D'une certaine manière tout ce malheur, y compris les événements meurtriers de lundi matin, semble faire partie d'une décomposition généralisée. On a le sentiment d'un système pourri qui se gonfle compte tenu du bouillon qu'il s'est lui-même brassé en quelques décennies dans la panique, le désespoir de l'impossibilité de démêler l'imbroglio sans fin, de plus en plus pétrifié devant les exigences urgentes d'une réalité complexe, et qui a depuis longtemps perdu la fraîcheur, l'originalité et la créativité, dans lesquels Israël et les dirigeants israéliens avaient autrefois excellé». Il demande des enquêtes indépendantes concernant la guerre de Gaza, appelle la classe politique israélienne à lutter contre «des réflexes conditionnés». Les mots sont durs et semblent être le produit d'une résignation à laquelle David Grossman ne se laisse que rarement aller. Il dit lui-même qu'il «ne peu(t) pas s'offrir le luxe du désespoir». Il se décrit lui-même comme un «optimiste désespéré». Lorsque son fils est tué en 2006 au Liban, Grossman ne se laisse pas aller au désespoir, il continue l'écriture du roman-fleuve qui lui vaut ce prix, épopée de l'histoire d'Israël, de la guerre des Six Jours à celle du Liban de 2006, à travers la figure d'une femme, Ora (Lumière en hébreu), dont le plus jeune fils s'engage volontairement



Donnons du style
à la vie

dans l'armée. Elle décide de quitter sa maison à son tour, partant du principe que celui qui n'est pas là ne peut pas recevoir de mauvaises nouvelles. À travers son périple en Galilée, Ora cherche donc à protéger son fils. Elle poursuit son chemin avec un vieil ami auquel elle raconte sa vie et celle de ses fils, comment elle a essayé de mener une «petite vie non-héroïque» et «ignorer la situation maudite» du pays, comme beaucoup d'autres personnes en Israël, comment ses fils lui sont devenus étrangers, comme ils le sont devenus à eux-mêmes après leur départ à l'armée. Dans la postface à l'édition allemande du livre, Grossman dit: «J'avais auparavant l'impression, ou pour être plus précis l'espoir, que le livre que j'écrivais protégerait Uri». Le livre n'a pas sauvé Uri. À la fin du livre, le fils dit à sa mère que s'il mourait, elle devrait quitter le pays. Malgré cette collusion entre littérature et vie réelle, David Grossman ne quitte pas son pays. «Une vie en Israël signifie énormément pour moi en tant que Juif, beaucoup plus que si je vivais n'importe où dans le monde», dira-t-il à la sortie du livre en Allemagne. Il essaie cependant à travers les mots et les livres de peser sur le débat public afin qu'Israël cesse cette «course folle» qui pourrait selon lui le perdre. Pour David Grossman, il n'y a pas d'alternative à deux États côte à côte.

Engagement pour la paix

Grossman est sans ambiguïté: «J'espère vivement que les Palestiniens obtiennent leur État». Mais pour lui, «Israël est le seul endroit où les Juifs peuvent créer quelque chose comme un «chez soi». Il aime également à dire que si quelqu'un est, après l'avoir lu, plus confus que jamais, il a atteint son but car «alors il aura compris la complexité de ce conflit». C'est également cet engagement infatigable pour la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens que les libraires allemands honorent. Engagé dans la vie de son pays, n'ayant pas peur de briser la langue de bois, dans ses ouvrages Grossman cherche à rapprocher les points de vue incon-

ciliables, à lier les éléments, à créer de l'empathie. Il refuse le cynisme, la passivité, le silence. Il utilise les mots pour raconter des destins, faire parler les uns comme les autres, pour aller au-delà des préjugés. «Je veux comprendre ce que la vie produit dans ce genre de situation sur la raison, sur l'âme, sur les relations humaines», dira-t-il dans une interview après l'annonce de l'attribution du Prix de la paix. Cette attitude de passeur, de peintre réaliste d'une situation intenable, lui a valu beaucoup de succès à l'étranger et, comme souvent, de vives critiques dans

son pays. En 2007, lors du festival PEN à New York, David Grossman fait référence à la souris de Kafka, coincée entre un piège devant elle et un chat la guettant derrière et qui dit: «Oh, le monde devient plus étroit avec chaque jour qui passe». «Après toutes ces années passées en Israël, dans la réalité extrême d'un conflit politique, militaire, religieux permanent, je dois vous confirmer que la souris de Kafka avait raison: le monde devient effectivement chaque jour plus étroit et oppressant», ajoute-t-il.

Malik Berkati, Berlin

Portrait

David Grossman est né en 1954 à Jérusalem. Il a étudié la philosophie et le théâtre à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il a travaillé comme correspondant à Kol Israël, la radio nationale d'Israël, et a été l'un des présentateurs de *Cat in a Sack*, un programme pour enfants diffusé de 1970 à 1984. Son livre *Duel* fut la première pièce de théâtre radiodiffusée. Avec Dani Eldar, il a présenté la populaire série radio au ton absurde *Stutz* (terme yiddish pour: «cela peut arriver»). Traduit dans plus de 30 langues, il travaille principalement sur l'identité d'Israël et le conflit israélo-palestinien. Il participe également activement au débat politique et à la recherche d'une solution pacifique au Moyen-Orient.

Grossman vit à Mevasseret Zion, un faubourg de Jérusalem. Il est marié et père de 3 enfants. En 2006, Uri, son second fils, a été tué au combat au Liban, peu de temps avant son 21^{ème} anniversaire. En 2008, il écrit ce roman-fleuve, manifeste contre la guerre – *Ischaborachat me-bessora*, traduit en allemand en 2009 *Eine Frau flieht vor einer Nachricht* – qui lui vaut le «Prix de la paix» des libraires allemands. En 2009, son opéra pour enfant *Itamar Meets a Rabbit*, dont la musique a été composée par Yoni Rechter, est joué par l'orchestre philharmonique d'Israël. David Grossman a reçu, pour son œuvre littéraire et son engagement politique, de nombreux autres prix, dont le Prix Nelly Sachs (Allemagne, 1991), Premio Mondello (Italie, 1996), Prix Manès Sperber (Allemagne, 2002), Prix Bialik (Israël, 2004), Prix Emet (Israël, 2007), Prix des Geschwister-Scholl (Allemagne, 2008) et le Prix Albatros (Allemagne, 2010).



M. B.



> La parole confisquée

«Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais pour que vous puissiez le dire!» Cet aphorisme que l'on prête à Voltaire est la pierre angulaire d'une société libre et démocratique. Sans liberté de pensée, sans liberté d'expression, sans débat d'idées, il ne peut y avoir de démocratie.

Or l'épisode que vient de vivre le professeur Raphaël Draï à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, où étudièrent tant de grands esprits comme Bergson, Durkheim, Jaurès, Aron ou Sartre, est révélateur d'une sorte de gangrène qui fait froid dans le dos. Jugez plutôt.

Doyen honoraire de la faculté de droit d'Amiens, professeur de droit à l'Université d'Aix-Marseille et à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Raphaël Draï est aussi un spécialiste de l'univers biblique et un passionné du dialogue interreligieux. Ce 12 mai 2010, le voilà invité à participer, avec deux autres collègues de l'Université Paris V et de l'Université Hébraïque de Jérusalem, à une table ronde où il devait traiter de la dimension religieuse dans la pensée sioniste et dans l'État d'Israël.

A peine avait-il sorti ses notes que du fond de l'amphi, les invectives, les injures, les insultes se mirent à pleuvoir: «Sionistes! Nazis! Racistes! Assassins d'enfants!»

Selon le professeur Draï, cette agression verbale venait d'étudiants qui ne semblaient pas tous originaires du Moyen Orient, mais également de notre belle France. Les organisateurs tentèrent de rétablir le calme. Peine perdue, ces étudiants n'étaient pas venus pour débattre, pour argumenter, mais pour en découdre: violer les lois et les us de l'Université faisait partie de la démonstration. Les vociférations se firent plus fortes encore, à la limite du passage à l'acte. Pour le professeur Draï, leur but était clair: nous faire quitter l'amphithéâtre. Finalement, ayant déployé des drapeaux palestiniens, les vociférateurs s'en allèrent aux cris d'«Israël

assassin! Palestine vaincra!» Laissant les trois professeurs tétanisés par ce déchaînement de haine, par cette extermination verbale.

Miner la légitimité de l'État d'Israël

Il semble qu'en France de tels incidents ne sont pas rares dès lors que le mot «Israël» – un gros mot décidément! – est prononcé dans une réunion publique, à l'Université, à l'inauguration d'un site ou d'une rue. Le professeur Draï y voit des réflexes pavloviens (selon le modèle de Tchakhotine) visant à miner la légitimité de l'État d'Israël, lui ôter sa raison d'être et justifier les entreprises de destruction. Jusqu'à présent, notre bonne Suisse était épargnée. Encore que... un certain 31 octobre 2002, au Club Suisse de la Presse, un lieu béni par la liberté d'expression, j'ai assisté à un semblable déferlement de haine pour empêcher un orateur de s'exprimer.

C'était après les événements du 11 septembre: Jean-Christophe Aeschlimann, rédacteur en chef du journal *Coopération*, était invité à parler des relations entre les médias suisses et Israël. A peine avait-il ouvert la bouche que des correspondants de presse se mirent à vociférer, le traitant d'ignorant, de nul, de pro-israélien, d'anti-palestinien, allant jusqu'à clamer que Ben Laden n'était pas un musulman, mais un Juif commandité par l'Amérique et le Mossad. Impossible de ramener le calme, d'ouvrir un dialogue. On faillit en venir aux mains. Le récit de cet esclandre fut l'une de

mes dernières quatre vérités à paraître dans *la Tribune de Genève*...

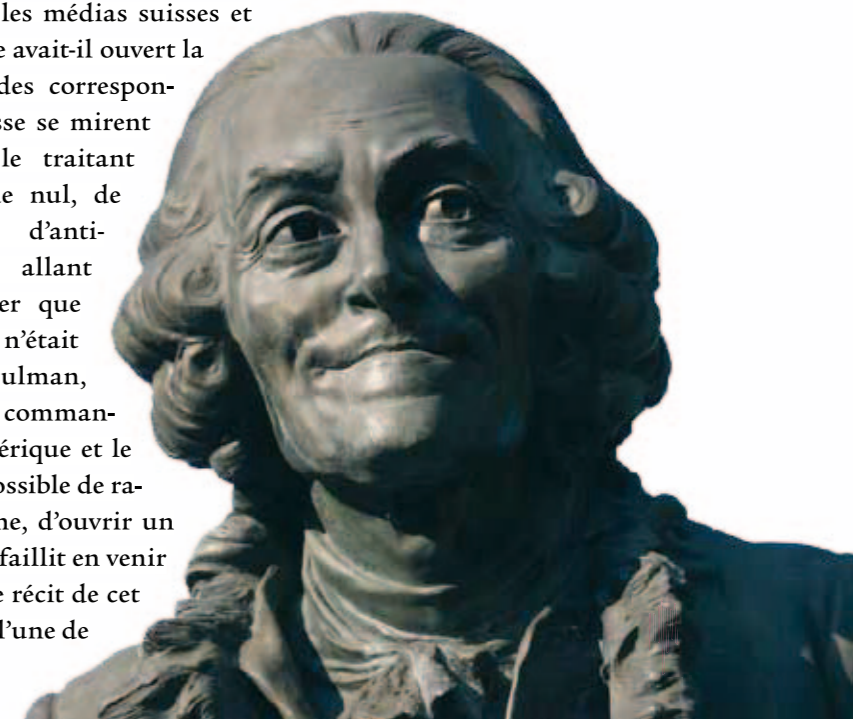
Ironie du sort: début mai 2010, s'adressant à quelques centaines d'étudiants de la faculté de droit d'Aix-en-Provence, le professeur Raphaël Draï les avait remerciés pour «n'avoir jamais eu à prononcer le mot «silence», car vous l'avez toujours respecté.» Et il ajoutait: «Je n'ai qu'un mot à vous dire, c'est le mot «bonheur», car mon bonheur à moi, c'est vous.»

Il ignorait qu'une semaine plus tard, invité à parler à Normale Sup', la parole lui serait...confisquée!

F. Bu.

« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais pour que vous puissiez le dire! »

Voltaire



seduce your skin

REPEAT
cashmere

Doutzen Kroes

Visit our new website: RepeatCashmere.com

FLAGSHIPSTORE BERN KRAMGASSE 53 T.031 - 311 52 53 BASEL STÜCKI EKZ HOCHBERGERSTRASSE 70 T.061 - 633 13 31

> Amanda Sthers, La conteuse d'histoires

Amanda Sthers déborde sans cesse de projets, en littérature, au théâtre et au cinéma. Alors que son premier film, «Je vais te manquer» est sorti en DVD, elle publie un nouveau roman, «Les Terres saintes» (voir pages 50 et 63), un récit épistolaire, très émouvant, situé en Israël, sur fond d'intrigue familiale et politique. Celle dont le talent a été révélé par «Le Vieux Juif blonde» se confie avec autant de spontanéité sur l'écriture, l'engagement ou les plaisirs de la table.



Quels souvenirs gardez-vous de ce premier tournage au cinéma?

Je dirais d'un côté, la gestion des exigences techniques, de l'imprévu, et de l'autre des instants qui vous échappent totalement, comme dans la vie. Sur le tournage, deux scènes m'ont particulièrement émue. Celle des retrouvailles à l'aéroport entre les personnages de Monique Chaumette et Michaël Lonsdale: ils s'y expriment uniquement avec leur regard, c'est la force des grands acteurs. Là, je me suis retrouvée spectatrice de mon film! Et il y a celle avec Carole Bouquet. Au départ, son personnage de femme malade devait juste rire et pleurer en regardant les photos de ses filles. Mais Carole m'a demandé de lui écrire une béquille qui pourrait l'aider à pleurer. Avant de tourner la scène, j'ai griffonné une lettre d'adieu sur un bout de table, et elle l'a lue à haute voix. On a fait une seule prise et on l'a gardée. Depuis, je travaille à l'écriture d'un deuxième scénario, *La Reine Mère*, que je vais réaliser en 2011.

Vous avez également signé un conte pour une marque de vêtements de nuit pour tous petits*. Vos deux enfants Oscar (7 ans) et Léon (4 ans) sont-ils votre premier public?

Ce projet est particulier. Tous les soirs, je raconte à mes enfants des histoires que j'invente. Quand une histoire leur plaît, je la raconte plusieurs soirs de suite. Quand elle revient, je l'écris. J'ai plein de petites histoires reliées, avec des dessins, que je réalise moi-même sur mon ordinateur et que les baby-sitters peuvent leur lire si je ne suis pas là. C'est une sorte de bibliothèque qui appartient à mes enfants. Un soir, un ami a entendu un de mes contes et m'a proposé ce pro-



« Après *Chicken Street* et *Le Vieux Juif blonde*, je m'étais dit que je n'écrirais plus sur des thèmes juifs. En même temps, on parle des sujets que l'on connaît et qui s'imposent à vous! »

jet d'édition. On compartimente la littérature, mais elle ne devrait pas avoir d'âge. Pour moi, l'œuvre ultime, c'est *Le Petit Prince*; à chaque âge, je le lis différemment. J'aimerais écrire un jour quelque chose qui puisse ainsi toucher toutes les générations.

Contes, romans, pièces, chansons. Vous explorez de nombreux registres. Vous avez également publié un billet d'humeur politique dans un hebdomadaire français. Une nouvelle voie?

Pas vraiment. Je l'avais déjà fait dans d'autres publications. Quand je vais en Italie où mon roman *Chicken Street* est traduit, on ne me parle que de politique. Quand on me demande d'exprimer une opinion, je n'ai pas peur de le faire. Pour moi, un artiste, c'est quelqu'un qui véhicule des idées.

D'ailleurs, vous avez choisi un thème politique fort, à savoir Israël, pour votre nouveau roman *Les Terres saintes*.**

C'est l'histoire d'un cardiologue juif français qui s'est installé en Israël pour faire de l'élevage de porcs, à deux usages: vendre de la viande dans un restaurant de Tel-Aviv et aider Tzahal à pourchasser les terroristes. On utilise les porcs pour leur flair hors du commun, et parce que si un musulman touche un porc, il ne peut plus aller au Paradis avec les sept vierges. L'éleveur échange des lettres avec le rabbin de son quartier; ils se disputent d'un point de vue théologique, et sur leur vision de l'État d'Israël. Après *Chicken Street* et *Le Vieux Juif blonde*, je m'étais dit que je n'écrirais plus sur des thèmes juifs. En même temps, on parle des sujets que l'on connaît et qui s'imposent à vous! Je pense toutefois qu'il y a quelque chose d'universel dans la façon de les traiter.

Vous évoquez *Le Vieux Juif blonde* qui a connu un énorme succès. Y a-t-il de nouvelles pièces en cours? Oui. *Le Vieux Juif blonde* va être de nouveau mis en scène en cette rentrée à

Paris, avec Aurore Auteuil (ndlr: la fille de Daniel Auteuil). J'ai également écrit un monologue sur l'histoire d'un «monsieur Pipi» dans un café de St-Germain à l'époque de l'existentialisme, joué par Dominique Besnehard (ndlr: l'ancien agent des stars de cinéma) et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-point en 2011. Il y a aussi *Le reste de nos vies*, sur un couple d'une cinquantaine d'années qui se sépare dans une cave à vins. J'espère voir la pièce jouée en 2011.

Votre pseudonyme Sthers est l'anagramme presque parfait d'Esther, votre deuxième prénom et celui de votre grand-mère paternelle. Que vous a-t-elle transmis?

Ses recettes! J'ai récemment reçu mes sept frères et sœurs; je leur ai cuisiné une bkeïla (ndlr: plat tunisien à base d'épinards). C'était émouvant de reproduire ses gestes. Tout le monde m'a dit que ça sentait «comme chez mémé». Du coup, j'ai intégré la recette dans *Les Terres saintes!* (lire encadré).

*Une nuit...la la la sur www.marchandetoiles.com

** *Les Terres saintes*, ed. Stock

Propos recueillis par Paula Haddad.

Voyage en Terres saintes

L'histoire commence comme un Woody Allen, transposé au cœur de Nazareth. Harry Rosenmerck, cardiologue juif français, a choisi de tout plaquer pour faire de l'élevage de porcs en Israël! Il aide Tzahal à pourchasser les terroristes, et monnaie sa marchandise impure à un restaurant de Tel-Aviv. Mais cette provocation n'est pas du goût du rabbin Moshe Cattan, avec qui il échange des courriers caustiques sur la religion, et la politique israélienne. Harry, isolé du mail et du téléphone, écrit également à Monique, son ex-femme convertie au judaïsme, qui revisite leur histoire, à sa fille Annabelle, blessée par un chagrin d'amour, et refuse de répondre à son fils David, homosexuel, qu'il avait rêvé au bras d'une jolie blonde. Le nouveau roman d'Amanda Sthers, entièrement épistolaire, a la force de ceux qui interrogent, à travers une vision contrastée d'Israël, et de ceux qui touchent, grâce à une famille où chacun se reconnaît. L'impasse politique, le Mur, la relation entre Israéliens et Palestiniens. Amanda Sthers présente à travers les personnages d'Harry et de Moshe une opinion et son contraire. «Ce système permettait que l'on soit d'accord avec l'un et d'accord avec l'autre, à la page d'après. Sur la Bande de Gaza, qui fait la taille de la Porte Maillot, le monde entier a un avis qu'il pense être le bon! D'ailleurs, je choque les «deux parties». La presse gauchiste trouve que je suis trop tendre avec Israël, et la presse juive pense l'inverse! Moi, je ne me reconnais pas dans l'un ou l'autre des discours » souligne l'écrivain. La famille Rosenmerck, c'est aussi une affaire de mots, restés coincés dans la gorge, et que seule l'écriture de ces lettres peut faire surgir avant qu'il ne soit trop tard. Une analyse subtile de rapports familiaux, souvent complexes, en particulier dans les familles juives. Enfin, pour les amateurs de bkeïla, recette qui joue un rôle romanesque dans le livre, rendez-vous page 75!



Amanda Sthers, Bio express

Elle donne le sentiment de mettre beaucoup d'elle-même dans chacun de ses romans, en particulier dans son premier essai autobiographique *Ma place sur la photo* (2004). Pourtant, inutile de chercher un lien systématique entre l'œuvre et l'histoire d'Amanda Sthers. «Même dans *Chicken Street* (ndlr: son deuxième livre), on me trouvait une filiation avec les deux vieux Juifs d'Afghanistan!» souligne-t-elle avec humour. Née le 18 avril 1978 à Paris, Amanda Sthers, de son vrai nom Queffélec-Maruani, grandit auprès d'un père juif, psychanalyste, et d'une mère avocate, convertie au judaïsme. Auteur pour la télévision (*Arthur*, la série *Caméra Café*), c'est avec *Le Vieux Juif blonde* que le grand public découvre sa plume. La pièce, monologue d'une jeune fille catholique, schizophrénique, qui pense être un rescapé des camps, connaît un énorme succès en 2006. Le texte, devenu culte, est désormais inscrit au programme de l'université de Harvard! S'ensuivent une autre pièce *Thalasso* (2007), et plusieurs romans, notamment *Keith me* (2008), chronique romancée de son divorce avec Patrick Bruel, dont elle a eu deux enfants. Amanda Sthers est également scénariste, réalisatrice (*Je vais te manquer*, 2009), parolière (Bruel, Isabelle Boulay), et auteur de livres pour enfants (*Le Chat bleu*, *l'Alouette* et *le Canard*). Après *Les Terres saintes*, elle offre, en cette rentrée littéraire, une nouvelle facette de son talent d'écrivain. Elle publie *Liberace* (ed. Plon), une biographie fantasmée de cette star aux États-Unis, peu connue en Europe. Ce pianiste virtuose, homosexuel, vedette de shows télévisés, et obsédé par la jeunesse, mourra parmi les premiers du Sida. Amanda Sthers n'a pas fini de nous surprendre.

P. H.

Une comédie chorale: «Je vais te manquer»

avec Pierre Arditi, Carole Bouquet, Patrick Mille, Anne Marivin, Monique Chaumette et Michaël Lonsdale.



Six personnages en proie à la solitude se croisent dans l'immensité d'un aéroport, dont un écrivain aigri en panne d'inspiration, une femme condamnée par la maladie, un jeune père célibataire ou encore un psy qui recherche son amour de jeunesse. La rencontre furtive des uns avec les autres va changer le cours de leur vie. Je vais te manquer est une comédie douce-amère qui ne manque pas de charme. Si les dialogues sont un peu trop léchés, on retrouve la finesse d'esprit de l'auteur. Le casting est très réussi, avec en tête Pierre Arditi et Carole Bouquet qui livre ici, au propre comme au figuré, une magnifique prestation sans fard.



Galerie

BEL-AIR

FINE ART

Genève

NEW SPACE
AT LA CORRATERIE

OPENING
SEPTEMBER
2010

7, RUE DE LA CORRATERIE
1204 GENEVA
WWW.BELAIRFINEART.COM
+ 41 (0) 22 310 16 67